

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**  
**Université Mohamed Seddik Ben Yahya –jijel-**



**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département de lettres et de langue Français**

**N<sup>0</sup> de série :**  
**N<sup>0</sup> d'ordre :**

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master**  
**Option : Littérature et civilisation**

***Intitulé***

**Identité générique et historicité dans *Pierre Sang Papier ou Cendre***  
**de Maïssa Bey**

**Présenté par :**

KAHLAT Farouk  
ZABAIYOU Salah Eddine

**Sous la direction de :**

Mr. ABDOU Med Chemseddine

**Membre du jury :**

Président(e) : Mr BAYOU AHCEN  
Rapporteur : Mr ABDOU Med Chemseddine  
Examineur : Mr RADJAH Abdelwaheb

Année Universitaire 2018-2019

## **Remerciements :**

Tout d'abord, nous remercions Dieu, tout puissant, pour la force et la patience qu'il nous a donné pour accomplir ce travail.

Nous tenons à exprimer du fond de nos cœurs notre reconnaissance à notre encadreur Monsieur Abdou Mohamed Chemseddine pour son écoute et son aide précieuse durant tout le travail.

Un grand remerciement à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

## **Dédicace**

A nos chers parents, pour tous leurs sacrifices, leurs affections, leurs prières tout au long de nos études.

A nos frères

A Nos sœurs

A tous nos amis

# Table des matières

<b>Introduction générale .....</b>	<b>(09)</b>
<b>Chapitre I : Syndromes et apologie du colonialisme.....</b>	<b>(14)</b>
<b>A. le rôle positif de colonialisme, cette entreprise humanitaire.....</b>	<b>(15)</b>
<b>B. la repentance face au crime contre le colonialisme.....</b>	<b>(16)</b>
<b>C. L’africain indigne \ civilisateur .....</b>	<b>(17)</b>
<b>D. Une relation pathologique.....</b>	<b>(19)</b>
<b>Chapitre II : Généricité en question.....</b>	<b>(21)</b>
<b>A. Analyse paratextuelle .....</b>	<b>(22)</b>
1. Définition du paratexte.....	(22)
2. Analyse paratextuelle.....	(23)
2.1 La première couverture .....	(23)
2.2 La quatrième couverture .....	(29)
<b>B. Etude générique .....</b>	<b>(29)</b>
1. la notion du genre littéraire .....	(29)
2. analyse générique du roman <i>Pierre Sang Papier ou Cendre</i> .....	(30)
2.1 Le roman autobiographique .....	(30)
2.2 Le roman réaliste .....	(31)
2.3 La nouvelle.....	(32)
2.4 Le roman policier.....	(32)
2.5 Le roman épistolaire.....	(32)
2.6 Le roman d’apprentissage .....	(33)
2.7 Le roman d’aventure .....	(33)
2.8 Le roman historique .....	(34)

**Chapitre III : Historicité entre histoire et fiction .....(38)**

**A. Analyse des personnages .....(39)**

1. Définition de la notion personnage.....(39)

2. Analyse des personnages du récit .....(42)

• Le petit enfant .....(42)

• Madame Lafrance.....(43)

• Si laloi.....(44)

**B. Etude spatio-temporelle .....(45)**

1. Le cadre spatial .....(45)

2. Le cadre temporel .....(47)

**C. Analyse sociocritique .....(48)**

1. La sociocritique .....(48)

2. Sociocritique et sociologie de la littérature .....(49)

3. Analyse sociocritique du roman *Pierre Sang Papier ou Cendre* .....(49)

**Chapitre IV : Mécanismes du contre discours .....(54)**

**A. Dispositifs rhétoriques dans les deux discours.....(55)**

1. Ethos.....(55)

2. Pathos.....(56)

3. Logos .....(56)

**B. Dialectique contre rhétorique .....(58)**

1. Implicite et explicite .....(58)

2. Onomastique.....(58)

3. Genre.....(58)

4. Versification.....(58)

5. Allégorie et personnification .....(59)

6. La réfutation directe et indirecte.....(59)

7. La narration : Etude narrative du roman *Pierre Sang Papier ou Cendre*..(59)

7.1 Le mode narratif .....(60)

7.2 L'instance narrative .....(62)

7.3 Le temps du récit .....(64)

7.4 Les niveaux narratifs.....	(66)
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>(67)</b>
<b>Liste des Référence bibliographique .....</b>	<b>(71)</b>
<b>Résumé en français.....</b>	<b>(76)</b>
<b>Résumé en anglais.....</b>	<b>(77)</b>
<b>Résumé en arabe.....</b>	<b>(78)</b>

# **Introduction générale**

Après cent trente-deux ans de colonisation et d'occupation française et surtout après une longue période de souffrance et de marginalisation, l'Algérie a enfin eu son indépendance et sa liberté, elle peut enfin prendre par elle-même ses propres décisions et unir sa nation et sa population sous un régime démocratique.

Avant l'indépendance et jusqu'à nos jours la littérature algérienne d'expression française, rédigée par des auteurs algériens dans des périodes et des contextes sociaux différents, occupe une place importante sur le plan littéraire et artistique en Algérie.

Parmi les plumes qui ont marqué cette littérature, celle de l'écrivaine algérienne Maïssa Bey. Née à ksar-el-boukhari (ville des hauts plateaux) en 1950, de son vrai nom Samia Benameur, Maïssa Bey était le pseudonyme grâce auquel elle a pu continuer à vivre en Algérie, sous la menace des intégristes. C'est dans les années 2000 qu'elle a enfin pu enlever son masque et aller à la rencontre de son public. Maïssa Bey a toujours été une lectrice boulimique, les livres étaient sa seule échappatoire pour fuir une réalité difficile à vivre.

Elle a longtemps enseigné le français avant d'être conseillère pédagogique à Sidi Bel Abbés où elle vit actuellement, elle est aussi cofondatrice et présidente d'une association de femmes algériennes nommée « parole et écriture », où elle organise des ateliers de lecture et d'écriture. Ses écrits ont commencé à être publiés dans les années 1990 alors qu'elle écrivait déjà bien avant, mais c'était une écriture plus ou moins personnelle. Etant grande amatrice de la lecture elle tenait à ce que ses écrits soient de qualité. La majorité des personnages des romans de Maïssa Bey sont des femmes, Elle raconte leurs histoires dans une société qui n'accepte pas le changement de leur statut de femmes soumises, elle raconte aussi la violence faite à ces femmes et les conditions qui leurs compliquent la vie.

En ce qui concerne Maïssa Bey nous nous intéressons à son ouvrage intitulé *Pierres Sang Papiers ou Cendre*, ce roman est l'un des textes les plus fréquentés de l'auteur, il paraît comme une réaction au discours de Dakar prononcé par l'ex président français Nicolas Sarkozy où il a évoqué les bienfaits de la colonisation française sur le continent africain, le choix même du titre est symbolique, il est emprunté du poème *Liberté* écrit par le poète français Paul Eluard en 1949.



Dans les pages de ce roman, l'auteur revisite la mémoire des algériens en mettant la lumière sur une période sombre de leur histoire, une triste période que les algériens ont douloureusement vécus.

Le récit se présente en vingt-six courts chapitres, chacun de ces chapitres est porteur d'un moment fort de la période coloniale, depuis l'arrivée des français en Algérie jusqu'à leur départ, autour de deux personnages principaux et fictifs, qui sont totalement différents l'un de l'autre, d'un côté le petit enfant algérien nommé « sentinelle de la mémoire », qui vit dans les bidonvilles et les camps de regroupement, et qui a vu de très près les massacres et les carnages que les colons ont fait subir à sa tribu. Apeuré par ce qu'il voit et n'ayant pas l'âge pour comprendre ce qui se passe l'enfant se pose des questions innocentes tout au long du récit. De l'autre madame LaFrance « fille aînée de l'église » une femme forte, glorieuse et très fière. Ce personnage qui représente la France coloniale cache bien son jeu. Derrière ses beaux discours de vouloir civiliser et rendre service à un peuple qu'elle dit barbare, paradoxalement, se trouvent des faits qui révèlent ses intentions de vouloir effacer l'identité arabo-musulmane et de rendre les algériens comme des esclaves dans leur propre terre. Le roman commence et se termine sur le même lieu, Sidi Fredj, où les français débarquent en Algérie pour la première fois et la quittent pour toujours.

Afin de bien répondre à l'ex président français Nicolas Sarkozy et d'éclairer des points très importants et essentiels, Maïssa Bey a rédigé ce récit, ce dernier et l'un des raisons qui ont motivé notre choix d'élaborer un travail de recherche intitulé « Identité générique et historicité dans *Pierre Sang Papier ou Cendre* de Maïssa Bey », ce travail de recherche s'intéresse donc au genre de ce texte, mais aussi aux techniques que l'écrivaine a utilisées pour pouvoir transmettre cette réalité historique, et pour ce faire nous avons posé les problématiques suivantes :

- A quel genre littéraire appartient le texte et quelles sont les limites entre l'Histoire et la fiction ?
- Comment Maïssa Bey a-t-elle structuré sa réponse au discours de Sarkozy ?
- Pourquoi la question du colonialisme est-elle toujours d'actualité ?

Tout au long de notre travail d'analyse, nous allons essayer de répondre à ces problématiques et pour se faire, d'abord, nous nous baserons sur un ensemble d'hypothèses en but de répondre à ces interrogations :

Pour répondre au discours de Nicolas Sarkozy, Maïssa Bey a donc produit ce texte historique, dans ces pages ce récit mêle entre la réalité et la fiction. L'auteur a donc utilisé des mécanismes et des techniques littéraires pour pouvoir réagir contre ce discours, qui glorifie la colonisation et explique que ce sujet d'actualité n'est jamais été une faute mais par contre une bonne chose pour les peuples colonisés.

Ces problématiques nous ont poussés donc à envisager notre étude au cheminement de plusieurs approches, concepts et outils théoriques qui peuvent nous aider dans notre travail d'analyse. Notre travail de recherche est divisé en quatre chapitres.

Munie de l'ensemble de ces outils, tout d'abord un premier chapitre intitulé « Syndrome et apologie du colonialisme », ce chapitre se focalisera sur le débat virulent au sujet du colonialisme et du rapport pathologique qu'entretiennent bourreau et victime, ou tandis que certains demandent repentance face aux crimes commis, d'autres en font l'apologie. Ici nous appliquerons les principes du syndrome de Stockholm et celui de Lima sur les deux rives.

Ensuite le second chapitre « généralité en question » a portera notre intérêt pour une étude paratextuelle comme pièce d'identité du roman, selon la théorie proposée par Gérard Genette dans son ouvrage *seuil* (1987), suivit d'une étude générique du texte ou nous procéderons par élimination.

Dans le troisième chapitre intitulé « Historicité entre histoire et fiction », on se concentrera sur la distinction entre la réalité et la fiction proposée dans le texte, par l'intermédiaire d'une analyse des personnages pour savoir s'ils sont fictifs ou réels, selon l'approche du théoricien Philippe Hamon dans son ouvrage *pour un statut sémiotique des personnages*. Et aussi par le biais d'une étude spatio-temporelle, dans le but de savoir à quel point l'espace et le temps du récit sont réels. Enfin, une étude sociocritique des deux théoriciens George Lukacs et Lucien Goldman pour savoir si les composantes de la société du roman sont les mêmes que ceux de notre réalité.

Le dernier chapitre intitulé « mécanismes du contre discours » portera la manière dont Maissa Bey a structuré son discours littéraire pour répondre au discours de Sarkozy au sujet du colonialisme. Ici nous allons avoir recours aux principes de la rhétorique et ceux de la dialectique, ainsi qu'une narratologie partielle comme dernière modalité de la dialectique, toujours selon Genette, proposée dans son ouvrage *figure III*.

# **Chapitre I**

## **Syndromes et apologie du colonialisme**

## A. Le rôle positif du colonialisme, cette entreprise humanitaire :

Le roman *Pierre Sang Papier ou Cendre* est apparu comme une réaction et réponse au discours de Dakar, prononcé par l'ex président français Nicolas Sarkozy, où il a certifié que la colonisation n'a jamais été une faute, mais un aspect positif pour les peuples colonisés « Il a pris (le colonisateur) mais je veux dire avec respect qu'il a aussi donné. Il a construit des ponts, des routes, des hôpitaux, des dispensaires, des écoles. »<sup>1</sup>

Sarkozy, dans ses discours, manifeste la volonté de réhabilitation du colonialisme, en évoquant ses bienfaits sur les pays colonisés et plus précisément sur le continent africain, il estime que (malgré les crimes commis par la France) les français dévoient être fiers de l'histoire de leur pays porteur des valeurs humaines et de la liberté, il déclare à ce sujet « Alors, c'est vrai, il y a dans notre histoire des erreurs, des fautes, des crimes, comme dans toutes les histoires de tous les pays. Mais nous n'avons pas à rougir de l'histoire de France. »<sup>2</sup>. La volonté de réhabilitation du colonialisme manifestée par Nicolas Sarkozy dans ses discours s'inscrit dans le sillage de la loi du 23 février 2005 et de la tentative avortée pour imposer l'enseignement du rôle "positif" de la colonisation<sup>3</sup>.

Dans un autre meeting à Toulon, prononcé le 7 février 2007, destiné probablement aux pieds noirs, il déclare « Il faut dire les choses comme elles sont : en tournant le dos à la méditerranée, l'Europe et la France ont cru tourné le dos au passé. Elles ont en fait tourné le dos à leur avenir. Car l'avenir de l'Europe est au sud. »<sup>4</sup>, pour lui la colonisation est donc un fait acceptable, le fruit d'un « rêve européen »<sup>5</sup> qui a permis à l'Europe et pas seulement la France, de porter sa civilisation et son idéologie aux peuples africains.

Pour une grande majorité des français la réhabilitation du colonialisme s'impose donc comme une nécessité et la loi du 23 février 2005, adopté par l'UMP (Union pour un mouvement populaire), en faveur des rapatriés et des harkis stipule que :

---

<sup>1</sup> [https://histoirecoloniale.net/Nicolas-Sarkozy-et-la.html?fbclid=IwAR2wKbmTLfW-kguwNH6i5cEt02khkjON0gVfPjCSEdpehssI\\_ACHTM4l63E](https://histoirecoloniale.net/Nicolas-Sarkozy-et-la.html?fbclid=IwAR2wKbmTLfW-kguwNH6i5cEt02khkjON0gVfPjCSEdpehssI_ACHTM4l63E)

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Ibid.

« Les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord. »<sup>6</sup>, la loi française dont l'article numéro 4 a été très contestée pour son ingérence dans l'histoire coloniale, et malgré le refus de cet article par un grand nombre de l'UMP, le ministre de l'éducation nationale Gilles de Rebien affirme que le rôle positif de la colonisation française devait être rapporté aux élevés d'une façon objective et neutre.

Malgré tous les crimes, les massacres, la terreur et la violence envers les peuples colonisés, le colonialisme est vu comme étant une honorable entreprise humanitaire.

### **B. La repentance face au crime contre l'humanité :**

En 2005 et plus exactement à l'époque présidentielle de Jacques Chirac, le parlement français a voté sur la loi d'insertion du rôle positif du colonialisme dans les programmes scolaires. A son tour Nicolas Sarkozy dans son fameux discours prononcé à l'université Cheikh-Anta-Diop de Dakar (Sénégal) estime que la colonisation a rendu les pays africains plus cultivés et plus civilisés. Un grand nombre d'africains quant à eux pensent que le colonialisme les a sortis de leur barbarie. Ce discours nous amène donc à savoir de quel rôle positif Nicolas Sarkozy parle ?

Le président actuel de la France Emanuel Macron contre toute attente, classe la colonisation dans la catégorie des crimes contre l'humanité, il déclare à ce propos « La colonisation a entraîné une négation du peuple algérien [...], une guerre qui n'était pas digne de la France, parce que des actes inhumains, de la barbarie, de la torture ont été commis. »<sup>7</sup>

Le rôle positif de la colonisation est donc un mensonge, et le colonialisme est sans doute un crime contre l'humanité car il représente la misère, la souffrance, la terreur, l'esclavage et le terrorisme.

Tout au long de leur histoire coloniale, les européens ont détruit des dizaines des civilisations africains dans le but de capturer des esclaves aptes à travailler en Europe,

---

<sup>6</sup> [https://www.lemonde.fr/societe/article/2005/12/07/a-l-origine-de-la-polemique-le-role-positif-de-la-colonisation\\_718356\\_3224.html?fbclid=IwAR0MPI\\_jo1gmzDyaHIyLRAhXS3iaGfiCU1LL7QsLlnesbbaC-66i7jXBIbA](https://www.lemonde.fr/societe/article/2005/12/07/a-l-origine-de-la-polemique-le-role-positif-de-la-colonisation_718356_3224.html?fbclid=IwAR0MPI_jo1gmzDyaHIyLRAhXS3iaGfiCU1LL7QsLlnesbbaC-66i7jXBIbA)

<sup>7</sup> <https://www.france24.com/fr/20170216-macron-colonisation-election-polemique-fillon-sarkozy-chirac-dakar-afrique-algerie?>

des milliers d'africains ont été soumis aux travaux forcés, ils doivent travailler gratuitement chez les colonisateurs et ces derniers ont donc volé toutes les richesses de l'Afrique, le pétrole, l'or, le diamant et beaucoup d'autres richesses naturelles ont été faites propriété européenne.

Les blessures que la colonisation européenne a infligées à l'Afrique sont douloureuses et d'après les chiffres plus de 75 millions d'africains ont été tué pendant l'époque coloniale, de plus les colons ont appliqué la loi de l'indigénat sur les africains où ils les ont considéré comme des indigènes privés des simples conditions de vie, ils ont imposé donc aux indigènes leurs langues, leurs cultures et même leurs religions et ces derniers les adoptent malgré eux.

La colonisation est encore présente dans le continent africain et jusqu'à nos jours l'Europe profite toujours des richesses du continent noir, l'Afrique devra donc se battre aujourd'hui pour redevenir l'Afrique, elle doit se battre aussi pour retrouver sa propre culture et surtout son identité.

### **C. L'africain indigne \ civilisateur :**

L'africain étant longtemps considéré comme inférieur et primitif aux autres humains de la planète et a souvent été condamné particulièrement par les occidentaux notamment dans les périodes précoloniales comme étant un homme à civiliser et à sortir de son ignorance ce qui donc leur a donné des raisons justifiables de le coloniser. Ceci est confirmé par l'ancien président français Nicolas Sarkozy lors de son discours à Dakar, où on peut voir clairement son regard porté sur les africains. Le drame de l'Afrique, selon lui, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles.<sup>8</sup>

Au temps de la colonisation les africains colonisés ont toujours été vus comme des citoyens sans avis, marginalisés, barbares et du coup ne pouvaient pas avoir les mêmes droits que les colons et les travaux forcés ont toujours été destinés aux africains

---

<sup>8</sup> <https://histoirecoloniale.net/Nicolas-Sarkozy-et-la.html?fbclid=IwAR36NouJQnzYEAuywDdU4IBzfgCwXMgvDIGpC7tjuDwomIYHu9A7IEWPpfM>

car la main d'œuvre d'un africain coûte moins chère que celle d'un colon, sa mort aussi d'ailleurs.

« Les indigènes de l'Afrique noire se rapprochent dans une large mesure de la mentalité primitive, chez eux les besoins physiques (nutrition, sexualité) prennent une place de tout premier plan ; la vivacité de leurs émotions et leur courte durée, l'indigence de leur activité intellectuelle, leur font vivre surtout le présent comme des enfants »<sup>9</sup>

L'Histoire nous dira le contraire de ce que pense ces occidentaux qui sont soit ignorants de l'histoire de l'Afrique soit la nient en bloc, parce qu'à l'opposé du préjugé de l'africain indigène et indigne, on a découvert au fil de notre recherche dans l'Histoire que la civilisation africaine fut l'ancêtre de toutes les civilisations notamment européenne qui est considérée comme l'une des dernières civilisations majeure si ce n'est la dernière en date.

S'il y a bien un peuple qui doit être considéré comme civilisateur de l'humanité, ce sont les Noirs d'Afrique. Les sciences ont germé et sont nées en Afrique Australe et dans les grands lacs à l'aube même de l'humanité. C'est pourquoi la civilisation noire d'Égypte fut la première civilisation monumentale de l'histoire de l'humanité et dont le début des grandes constructions commença il y a 17 000 ans.<sup>10</sup>

On trouve aussi en Afrique la civilisation Carthaginoise qui est l'une des grandes civilisations qui ont marquées l'histoire de ce continent, fondée par les colons phéniciens Carthage devient une plaque tournante très puissante commercialement au 4<sup>ème</sup> siècle avant la naissance de Jésus. Son organisation politique et sociale y était identique à celle de Rome avec une puissance économique sans précédent sur une diversification à la fois agricole et maritime. Ceci pour dire que l'Afrique est loin d'être un continent sans histoire.

---

<sup>9</sup> <https://histoirecoloniale.net/Nicolas-Sarkozy-et-la.html?fbclid=IwAR36NouJQnzYEAuywDdU4IBzfgCwXMgvDIGpC7tjuDwomIYHu9A7IEWPpfM>

<sup>10</sup> <http://www.lisapoyakama.org/la-colonisation-a-t-elle-eu-des-roles-positifs/?fbclid=IwAR3HfKCZLOE157AZV8H2fcOPD9vmrsUy7HeKDUDSe3FIvqoH2TGAYbbgO9M>.



## **D. Une relation pathologique :**

La relation entre colonisateur et colonisé est semblable à celle de la victime vis-à-vis de son bourreau. Dans l'optique d'une psychocritique un peu atypique, basée sur une observation d'amateurs d'actualités ainsi que sur la conclusion du précédent chapitre, nous avons pu trouver des similitudes entre la relation très problématique qu'entretiennent le colonisateur et le colonisé, et dans le cadre de notre travail de recherche, la France et l'Algérie en particulier. Nous pouvons dire et déjà dire qu'il est difficile de se prononcer si c'est le syndrome de Stockholm ou celui de Lima.

**Le syndrome de Stockholm** est un phénomène psychologique observé chez des otages vis-à-vis de leurs geôliers ou ravisseurs où ils développent de l'empathie, selon des mécanismes complexes d'identification et de survie.

Le terme « syndrome de Stockholm » a été créé par le psychiatre Nils Bejerot en 1973. Ce terme se divise en trois critères qui sont :

- le développement d'un sentiment de confiance, voire de sympathie des otages vis-à-vis de leurs ravisseurs ;
- le développement d'un sentiment positif des ravisseurs à l'égard de leurs otages ;
- l'apparition d'une hostilité des victimes envers les forces de l'ordre.

En appliquant ces critères à notre corpus, voire à l'Histoire à laquelle il renvoie, nous pensons clairement que le syndrome est vraiment là, du moment que le petit enfant, allégorie d'une innocence populaire commence à croire que cette madame Lafrance est réellement venue pour apporter la civilisation, tout comme les exemples que nous avons cités dans le précédent chapitre ou les nostalgique de la France et du colonialisme apportent de réels arguments quant à leur posture gratifiante et relation fraternelle avec les anciens colonisateurs.

**Le syndrome de Lima** quant à lui correspond au fait qu'un ravisseur éprouve de l'empathie, voire une relation passionnelle avec son ou ses otages. Le ravisseur « éprouverait du respect, voire de l'admiration, pour son prisonnier ». C'est le syndrome inverse du syndrome de Stockholm, nous citons ici l'exemple de la récente série « la casa de papel » ou bien le long métrage éponyme « la ligne verte ». Mais dans le cas de

notre corpus, le syndrome est plus malsain, voire calculé. Le fait est que madame Lafrance se borne dans ses exploitations agricoles, minière, pétrolière etc. se dérogeant le rôle de maitresse des lieux dans un rapport de force injuste, mais arrive quand même à éprouver de la peine pour ces pauvres africains sauvages qui ont besoin qu'on leur apprenne les bonnes manières, car le président Sarkozy avait raison sur un point : certains de ceux qui ont adhéré à l'idée de coloniser l'Algérie pensaient réellement apporter la lumière de leur civilisation à des êtres inférieurs qui ont en besoin. Appliqué à l'actualité de nos jours, c'est un secret de polichinelle que la France ne se préoccupe de très près de la situation sociale, économique et militaire de son ancienne colonie, tout en étant tiraillée entre la culpabilité et le devoir.

# **Chapitre II**

## **Généricité en question**

## A. Analyse paratextuelle :

Ce qui attire le lecteur dans son premier contact avec le roman *Pierre Sang Papier ou Cendre* c'est sans doute ses pages de couvertures, des pages qui comportent généralement : le titre, le nom de l'auteur, le résumé, l'illustration...etc. A ce sujet, dans cette partie de notre travail d'analyse, nous nous penchons à l'étude paratextuelle de ce corpus, à vrai dire l'étude des éléments associés au roman (cités en haut), commençons d'abord par définir le terme pour arriver ensuite à l'analyse de la première et de la quatrième couverture.

### 1. Définition du paratexte :

En décortiquant la notion paratexte, on remarque qu'elle se compose d'un préfixe et d'un suffixe, d'abord le préfixe *para* qui signifie à côté de, puis le suffixe *texte*, signifie l'ensemble des phrases qui composent un écrit ou une œuvre, ce qui veut dire plus largement que le terme désigne les éléments qui se trouvent autour de n'importe quel ouvrage.

Le paratexte est le miroir d'un texte, il s'agit d'une notion théorique et un outil d'analyse, cette notion indique généralement les facteurs qui se trouvent associés à l'ouvrage, ajoutés par l'auteur pour fournir une complémentarité à ce dernier, c'est donc « l'ensemble des éléments entourant un texte et qui fournissent une série d'informations. ».<sup>11</sup>

Pour une définition plus détaillée, le paratexte selon le dictionnaire *Larousse* est un « ensemble d'éléments textuels d'accompagnement d'une œuvre écrite (titre, dédicace, préface, notes, etc.) »<sup>12</sup>, la notion est donc considérée comme étant le lieu où s'établit le contact entre l'auteur et son lecteur, et surtout le lieu où s'englobe ces différents éléments qui ont pour but d'aider le lecteur à mieux comprendre l'œuvre.

---

<sup>11</sup> GENETTE Gérard, cité par MBOHWA Eben, dans « Personnage et espace dans *l'attentat de Yasmina Khadra* », mémoire de MASTER, université Abderrahmane Mira, Bejaïa, 2016, p26

<sup>12</sup> Dictionnaire, *Larousse*, paris, 1998, p74

A son tour le théoricien et l'homme de lettre français Gérard Genette a élaboré une étude sur cette notion, d'abord dans son ouvrage *Palimpsestes* (1982), puis dans *seuils* (1987), où il considère le paratexte comme un moyen pour analyser les composants d'une œuvre. Il définit le terme ainsi : « Tout ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public ». <sup>13</sup>

Selon Genette le terme paratexte est donc l'ensemble des facteurs qui entourent le texte, ce qui fait d'un texte un livre, il se compose principalement de deux concepts, le premier est le péri-texte, un concept qui contient des éléments extérieurs tels que : le titre, les sous-titres, la préface...etc., le second est l'épi-texte, situé à l'intérieur du roman, il englobe par exemple : les critiques, la dédicace, les notes...etc.

L'étude paratextuelle consiste donc à analyser les éléments qui accompagnent l'œuvre littéraire, des éléments qu'on peut trouver généralement de la première et la quatrième page couverture.

## **2. L'analyse paratextuelle :**

### **2.1 La première couverture :**

« La première de couverture (son recto) est la première accroche, il faut observer le contenu mise en forme, le nom de l'auteur, le titre, l'éditeur, les choix typographiques et les choix de couleurs ». <sup>14</sup>

La première couverture est le miroir d'un roman, une page qui donne parfois l'impression aux lecteurs d'imaginer l'histoire du texte avant même de visiter ses pages, il faut alors observer les éléments qui forment cette page.

La première couverture est certainement la façade d'une œuvre, il s'agit d'une page non numérotée où on peut trouver les éléments qui forment le péri-texte (le nom de l'auteur, l'intitulé du texte, l'édition, la mention du genre et bien sûr l'illustration). Cette page est donc riche en connotations et ces éléments donnent des informations sur le livre.

---

<sup>13</sup> GENETTE Gérard, *seuils*, seuil, Paris, 1987, p7

<sup>14</sup> ACHOUR Christiane, cité par BELBAHRIA Boutheina, dans « l'étude du paratexte dans *Le dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo », mémoire de MASTER, université Mohamed Khidar, Biskra, 2014-2015, p22



Dans la première couverture de notre corpus *Pierre Sang Papier ou Cendre*, tout en haut de la page est mentionné le nom de l’auteur Maïssa Bey, un nom écrit en couleur noire et en caractère gras, juste en bas on trouve l’intitulé du roman, en blanc, gras et en lettres majuscules. On remarque évidemment que l’arrière-plan de cette page de couverture représente la mer territoriale d’une ville, une citadelle toute blanche qui donne signe que Maïssa Bey nous montre la ville d’Alger pendant les années 1800.

Enfin, tout en bas de cette page se trouve le nom de l’édition Barzakh.

### ➤ **Le nom de l'auteur :**

Dans la couverture de n'importe quel ouvrage, le nom de l'auteur joue un rôle important.

Maissa Bey est le pseudonyme que l'écrivaine algérienne Samia Benameur se cache derrière, à fin de pouvoir écrire et défendre, dans ses romans, les droits de la femme algérienne. Elle est considérée comme l'une des figures de la littérature féminine depuis les années noires en Algérie. Elle déclare à propos de son pseudonyme :

C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance (...) Et l'une de nos grand-mères maternelles portait le nom de bey. (...) C'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue.<sup>15</sup>

### ➤ **L'illustration :**

En grand plan est représenté une image tel qu'un tableau bien dessiné avec des couleurs bien choisies, on trouve dans cette image une citadelle blanche, avec des montagnes derrière et des champs à côté, juste en face une mer calme avec des barques qui flottent au-dessus.

Cette image représente la façade d'une ville qui est, peut-être, la ville d'Alger, vu que les premières pages du livre décrivent cette citadelle, ses maisons et ses ruelles, au moment où les français se débarquent en Algérie pour la première fois en 1832.

---

<sup>15</sup> <http://www.arabesques-editions.com/fr/>

### ➤ Analyse du titre :

On appelle communément « titre » l'ensemble des mots qui, placés en tête d'un texte, sont censés en indiquer le contenu. Élément central du prétexte, le titre peut aussi se détacher dans certaines circonstances : il est alors synecdoque de son contenu (comme la bibliographie). C'est également le titre d'un ouvrage (et non le texte) qui est inscrit au contact entre l'auteur et l'éditeur. Il est fréquemment associé à un « sous-titre » (en général une indication du genre) et, dans l'édition moderne, répété en « titre courant » en haut de chaque page.<sup>16</sup>

Le titre est donc un élément important du paratexte, plus précisément du prétexte, cet élément est considéré comme l'un des composants essentiels de la première page de couverture de n'importe quel livre, la première chose qui capte l'intention du lecteur dans son premier contact avec le roman, sans lui le texte sera considéré comme un objet incomplet. Le titre a plusieurs fonctions, comme les indique Jean Pierre Goldenstein « susciter l'intérêt chez le lecteur, résumer le contenu sans le dévoiler totalement et singulariser le texte qu'il annonce et le distingue de la série générique des autres ouvrages dans laquelle il s'inscrit ».<sup>17</sup>

Le titre de notre corpus, *Pierre Sang Papier ou Cendre*, est un titre symbolique car l'auteur lui emprunte d'un poème français intitulé *Libéré*, rédigé par le poète français Paul Eluard en 1942 au moment de la deuxième guerre mondiale, pour but de revendiquer la liberté des français contre les allemands qui ont venu occuper les terres françaises.

En essayant de décortiquer ce titre, on remarque qu'il est composé de quatre termes pierre, sang, papier et cendre.

Le mot *Pierre*, dans un sens général, indique une matière solide, dans notre corpus ce terme peut indiquer, comme l'auteur nous montre, les rues et les bâtiments construits par la colonisation française sur les terres d'Algérie pour but de propager

---

<sup>16</sup> ARON Paul, SANT-JACQUES Denis, VIALA Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, PUF, p772

<sup>17</sup> GOLDENSTEIN Jean Pierre, *entrées en littérature*, paris hachette, Paris, 1990, p68



son idéologie dans ce pays et surtout de séparer sa civilisation historique et lumineuse de celle d'un peuple dit barbare, prenant comme exemple l'extrait suivant

« Pour aller à l'école, l'enfant traverse les rues, les jolies rues neuves et propres, il passe devant les magasins et les cafés, contourne le kiosque sur la place, dépasse l'église et longe plusieurs bâtiments. Certains sont plus haut qu'il lui vient comme un vertige ». <sup>18</sup>

Le terme *Sang* désigne généralement un liquide rouge qui circule dans les veines de l'être humaine. La couleur rouge est l'une des trois couleurs qui composent le drapeau algérien, en référence à la couleur du sang, alors le terme *Sang* peut désigner d'après le texte, les massacres et le sang des algériens fait couler par les soldats français, pendant plus d'un siècle de colonisation, « ..., madame Lafrance n'a pas détourné les yeux quand à ses pieds ses hommes ont déposé des trophées sanglantes ». <sup>19</sup>

Le mot *papier* désigne une matière essentielle dans le domaine d'écriture, dans le texte ce terme peut indiquer les lois que madame Lafrance fait subir au petit enfant et sa communauté (les papiers qu'elle a utilisés pour rapporter ces lois) à fin de prendre les commandes de ce pays et rendre son peuple, un peuple soumis.

Enfin le terme *cendre* est une matière produit par l'oxydation de plusieurs éléments, dans ce roman le terme peut désigner les années noires et cendres que le peuple algérien a douloureusement vécu pendant une longue période de colonisation et d'occupation français.

### ➤ **L'épigraphe :**

L'épigraphe est un texte placé au début du roman comme une introduction pour annoncer le contenu.

Maïssa Bey dans les premières pages de son roman *Pierre Sang Papier ou Cendre*, a emprunté un extrait de l'hymne national français *La marseillaise*.

---

<sup>18</sup> BEY Maïssa, *Pierre Sang Papier ou Cendre*, Barzakh, Alger, 2009, p64

<sup>19</sup> Ibid., p51

« *Quoi ! Des cohortes étrangères feraient la loi dans nos foyers !*

(...)

*Grand Dieu ! ... par des mains enchaînées*

*Nos fronts sous le joug se ploieraient »*

Ces phrases font parties du troisième couplet de l'hymne national français, cet hymne chante, dans ses sept couplets, la guerre et la liberté. Le choix de ce couplet nous donne l'impression que l'auteur a voulu glisser un message aux français, afin de revendiquer le droit du peuple algérien à la liberté.

Juste en bas on trouve une autre épigraphie, il s'agit d'un extrait de la pièce théâtrale *Ruy Blas* de Victor Hugo, jouée en 1838 à Paris. Cette épigraphie, comme la première, revendique notamment la liberté

« *De nos bienfaits je n'aurai nulle envie,*

*tant que je trouvai, vivant ma libre vie,*

*aux fontaines de l'eau,*

*dans mes champs le grand air ».*

### ➤ **La dédicace :**

La dédicace est l'hommage qu'un auteur fait de son œuvre à quelqu'un en la lui dédiant par une mention imprimée dans l'une des premières pages du livre.

La dédicace de Maïssa Bey dans ce roman est plus au moins courte et elle est seulement dédiée à sa sœur.

« *A ma sœur, Anissa,*

*Qui saura pourquoi »*

Nous avons cherché à comprendre pour quelle raison l'auteur a dédié sa production à sa sœur mais malheureusement nous avons rien trouvé.

## **2.2 La quatrième page de couverture :**

La quatrième de couverture est la dernière page du roman, elle a pour but d'inciter le lecteur à ouvrir le livre pour visiter ses pages.

Dans la quatrième page de notre roman, on trouve un petit résumé du texte, mais aussi une courte biographie de Maïssa Bey, on trouve aussi le nom de l'édition (Barzakh) et le code barre en bas de la page à gauche, au même niveau au milieu on trouve l'adresse de la photographie et le code ISBN.

Le choix des couleurs de la première et la quatrième couverture de notre corpus est symbolique, car on remarque que le vert et le blanc sont les couleurs qui dominent, ce qui explique que l'auteur a voulu faire une cohérence être les couleurs, mais aussi il a fait référence au couleur du drapeau algérien, sans utiliser le rouge qui est déjà présent dans le titre à travers le mot sang.

## **B. Etude générique :**

### **1. La notion du genre littéraire :**

A cause de la perpétuelle mouvante de la littérature, la définition de la notion du genre littéraire est souvent floue et complexe.

A ce sujet Yves Tadié affirme que « l'étude des genres naît du constat qu'il existe en littérature des formes plus ou moins stables qui sont communes à plusieurs œuvres, à plusieurs auteurs, à plusieurs époques. »<sup>20</sup>, il s'agit donc d'un concept de type catégoriel qui permet de classer des productions littéraire<sup>21</sup>. Cette notion permet donc de classer des productions littéraires en catégories, en prenant en compte des aspects de forme, de contenu, d'effet, de style...etc. aujourd'hui les genres littéraires se regroupent en trois grands cases : la poésie, le récit et le théâtre.

A travers l'histoire, la notion du genre littéraire connaît plusieurs transformations, il faut signaler que la distinction entre la poésie dramatique de Platon et la poésie narrative d'Aristote dans l'antiquité est considérée comme étant l'origine de tous systèmes du genre.

---

<sup>20</sup> TADIE Yves, Le récit, le point, paris, 1978, p23

<sup>21</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Genre\\_littéraire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Genre_littéraire)

Aujourd'hui on assiste à un éclatement des codes en force à cause de la transgression générique dans laquelle les normes et les valeurs disparaissent, pour laisser la place à des œuvres modernes impures. A ce sujet, un grand nombre de théoriciens ont essayé de mettre des frontières qui couvrent les genres littéraires, pensons à Ferdinand Brunetiere qui a mis l'accent sur l'évolution de la notion du genre littéraire.

## **2. Analyse générique du roman *Pierre Sang Papier ou Cendre* :**

Depuis sa naissance et jusqu'à nos jours, le roman n'a cessé de se développer, en prenant des formes et des genres différents les uns des autres, et en répondant aux désirs des lecteurs. Le genre romanesque est donc marqué par sa variété mais surtout par sa capacité de traiter des thèmes différents.

### **2.1 Le roman autobiographique :**

Le roman autobiographique ou l'autobiographie est un genre littéraire et artistique nouveau, ce terme se compose de trois mots :

- Auto : signifie soi-même
- Bio : le terme désigne dans le domaine scientifique, vie
- Graphie : un terme d'origine grecque qui signifie écriture

D'après cette signification, l'autobiographie est donc un genre romanesque où l'auteur raconte un événement marquant de sa propre vie sous forme d'un récit (le fait d'écrire sur soi-même).

Dans un sens plus large, Philippe Lejeune définit l'autobiographie comme étant « un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ». <sup>22</sup>

L'autobiographie se caractérise généralement par la présence du « je », mais aussi par la relation existante entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal, ce qui veut dire que ces trois, dans certains cas, peuvent avoir le même nom.

---

<sup>22</sup> [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/le\\_roman\\_autobiographique](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/le_roman_autobiographique)

Le roman *Pierre Sang papier ou Cendre* ne répond pas aux caractéristiques du roman autobiographique, l'auteur n'est pas un personnage de l'histoire et le « je » ne marque aucune présence (il ne s'agit pas d'un narrateur homodiégétique), prenons par exemple les passages suivants « Mais il ne pose pas ces questions. Il ne pose aucune question. A personne. Parce qu'il ne veut plus entendre ce mot, pour lui synonyme résignation, de consentement au malheur : *Mektoub !* »<sup>23</sup>, « Quand il est dans la classe, il écoute de toutes ses oreilles. Il apprend. Il retient tout ce qu'on lui demande de retenir. ». <sup>24</sup>

## 2.2 Le roman réaliste :

Tout d'abord, le réalisme est un mouvement artistique et littéraire apparu en France vers 1850. Né d'un besoin de réagir contre le sentimentalisme romantique, il est caractérisé par une attitude de l'artiste face au réel, qui vise à représenter le plus fidèlement possible la réalité.<sup>25</sup>

Issu du réalisme, le roman réaliste est un genre littéraire apparu au XIXe siècle en réaction au fictionnel, décrivant la vie quotidienne des personnages d'une façon simple et réelle, il s'agit donc d'une forme de récits à travers laquelle l'auteur est sensé de dire et de raconter la réalité telle quelle.

Ce genre se caractérise surtout par son vocabulaire spécialisé et sa description réaliste des personnages et d'intrigue.

Malgré que notre corpus, comme nous avons indiqué dans plusieurs reprises, raconte une histoire réelle et véridique, celle de la colonisation et de l'occupation française de l'Algérie de son début jusqu'à sa fin, on ne peut pas le classer dans la catégorie des romans réalistes pour une simple raison, ses personnages sont fictifs.

---

<sup>23</sup> BEY Maïssa, *Pierre Sang Papier ou Cendre*, op.cit., p57

<sup>24</sup> Ibid., p66

<sup>25</sup> [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/réalisme \(littérature\)](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/réalisme_(littérature))

### **2.3 La nouvelle :**

La nouvelle est un récit généralement bref et présentant habituellement des personnages peu nombreux, basé sur un seul événement montant en un pic pour finir avec une chute brusque.<sup>26</sup>

Il s'agit donc d'un genre fictionnel qui se caractérise par sa brièveté, il se distingue du roman dans le fait qu'il raconte un seul événement tout au long du récit, et les actions se jouent dans un espace précis et un temps très limité, et pour ces raisons *Pierre Sang Papier ou Cendre* n'est pas une nouvelle car il contient 156 pages et la mention du genre « roman » est mentionnée dans sa première page de couverture.

### **2.4 Le roman policier :**

Le roman policier est centré sur l'élucidation d'un crime, qui suit le déroulement d'une enquête menée par un policier ou un détective privé.<sup>27</sup>

Ce genre romanesque peut être raconté d'une façon fictive ou réelle, comme il peut réunir les deux à la fois, de plus l'histoire du roman s'articule, dans la plupart des cas, autour d'un personnage policier et d'une intrigue qui prend la forme d'une enquête menée sur un crime

Le roman policier se caractérise par la vivacité des faits racontés dans le récit, il se caractérise aussi par l'existence de plusieurs catégories telles que : le roman noir, le roman thriller (de suspense), le roman d'espionnage...etc.

Malgré le fait que l'histoire de notre corpus prend la forme d'une enquête menée sur les causes de cette colonisation à travers les questions posées par le petit enfant, ce roman ne fait pas partie des catégories des romans policiers car ce personnage n'est pas un policier ni un détective.

### **2.5 Le roman épistolaire :**

Appelé aussi roman par lettres, le roman épistolaire est un genre littéraire dans lequel le récit se compose de la correspondance fictive ou non d'un ou plusieurs personnages. Les chapitres de ces romans sont généralement organisés par les lettres

---

<sup>26</sup> <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/nouvelle/>

<sup>27</sup> Ibid. /roman policier/

écrites entre les personnages (chaque lettre séparée des autres et portant un chiffre, une date, le nom du destinataire ou une combinaison de ces éléments).<sup>28</sup>

Ce roman qui se construit par une succession des lettres, trouve ses origines dans *Les lettres portugaises* de Guilleragues (1669). Il s'agit d'une technique nouvelle dans le domaine littéraire, où l'action se déroule en une seule intrigue et sous forme des lettres envoyées entre les personnages.

Le roman épistolaire se caractérise par une double énonciation, c'est-à-dire que ses lettres s'adressent aux personnages et aux lecteurs au même temps.

Notre corpus ne fait pas partie de la catégorie des romans épistolaires, il ne se présente pas sous forme des lettres écrites entre les personnages.

## **2.6 Le roman d'apprentissage :**

Né en Allemagne au XVIII<sup>e</sup> siècle, le roman d'apprentissage ou le roman d'éducation est une forme littérature qui s'intéresse à l'histoire d'un personnage de sa naissance jusqu'à sa mort, il se caractérise par son rapport éducatif entre l'auteur, le personnage et le lecteur (à travers l'histoire racontée, l'auteur transmet un message éducatif).

Dans *Pierre Sang Papier ou Cendre* le petit enfant est un personnage présent tout au long de l'histoire, il assiste à tous les événements qui se déroulent dans son pays pendant cette période coloniale, il apprend à chaque fois des choses nouvelles sur son Histoire, et à travers ce personnage l'auteur transmet un message éducatif, mais le roman ne se classe pas dans cette catégorie car l'histoire est centrée sur un fait historique de tout un peuple et non pas sur l'histoire d'une personne.

## **2.7 Le roman d'aventure :**

Le roman d'aventure est une forme romanesque qui trouve son origine dans le roman des chevaliers à la fin du moyen âge. Il s'agit donc d'un roman populaire centré sur le risque et l'inattendu.<sup>29</sup>

---

<sup>28</sup> [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/roman\\_épistolaire](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/roman_épistolaire)

Néanmoins, le roman d'aventure se caractérise par son intérêt dramatique, le suspense et la présence de nombreux personnages.

Dans notre corpus l'histoire s'articule autour de deux personnages, et malgré le fait que l'auteur raconte parfois les aventures vécues par le petit enfant, il ne s'agit pas d'un roman d'aventure mais d'un roman historique.

## 2.8 Le roman historique :

Le roman historique est un sous-genre littéraire dans lequel l'auteur raconte un fait historique marquant dans l'histoire d'un peuple ou plus largement dans l'histoire de l'humanité. D'après le dictionnaire du littéraire, le roman historique se définit comme étant : « Le roman historique forme un sous-genre du roman où des personnages et des événements historiques non seulement sont mêlés à la fiction mais jouent un rôle essentiel dans le déroulement du récit »<sup>30</sup>. Ce genre traite donc l'histoire d'une communauté donnée dans un ordre chronologique et dans un cadre spatio-temporel précis, il s'agit d'un genre romanesque où l'auteur met l'accent sur un fait historique réel, en imposant l'élément de la fiction à l'intrigue.

Apparu à la fin du XVIIIe siècle, avec comme principaux auteurs Madame de La Fayette et César Vichard de Saint-Réal, le roman historique est enraciné dans une réalité historique reconstruite avec plus ou moins de fidélité.<sup>31</sup>

A partir des années 1800 ce roman devient un genre célèbre sur le plan littéraire et artistique, avec *Ivanhoé* de l'écrivain britannique Walter Scott, et à partir de cela les écrivains accordent un grand intérêt pour leur histoire nationale.

Dans nos jours l'histoire est considérée comme étant une science et le XXIe siècle est son doute l'âge d'or du roman historique, le genre devient de plus en plus populaire grâce à la publication de plusieurs romans historiques sous forme de feuilletons comme dans le cas de *La Reine Margot* d'Alexandre Dumas.

---

<sup>29</sup> <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/roman-d'aventure/>

<sup>30</sup> ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis, VIALA Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, p636

<sup>31</sup> <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/roman-historique>



Signalons aussi que le théoricien Goerg Lukacs a élaboré des études sur ce genre dans son ouvrage *Le roman historique* (1955), où il s'intéresse à l'évolution de ce genre romanesque, ses conditions, ses formes et ses impacts.

- **Les caractéristiques du roman historique :**

Ce qui caractérise le roman historique des autres romans, c'est qu'il mêle entre la réalité et la fiction dans son histoire, généralement il présente aux lecteurs des faits historiques réels à travers des personnages fictifs (le cas de notre corpus). Ce roman se caractérise notamment par le critère réel des actions et des faits racontés, et ces actions se déroulent dans un espace et un temps clair et précis (l'espace et le temps sont des caractéristiques essentiels du genre historique).

Dans le roman historique, les faits racontés sont bien expliqués et l'intrigue se déroule dans un ordre chronologique, il a pour but de faire revivre le passé et de donner un sens aux événements historiques racontés.

- ***Pierre Sang Papier ou Cendre* comme roman historique :**

Tout au long de son histoire, l'Algérie a connu plusieurs vagues d'occupations, juste avant la colonisation française, Alger était l'un des territoires de l'empire Ottoman indépendante et gouvernée par le Bey d'Alger, à cette époque et plus précisément en 1815 la France était devenue une monarchie suite à ses défaites lors des guerres napoléoniennes.

Elle a réfléchi donc à faire une nouvelle conquête, et la régence d'Alger non loin d'elle et presque laissée à l'abandon par l'empire ottoman semblait être une bonne piste, les Ottomans n'y pouvant rien, ils ont perdu ce territoire. La régence d'Alger devient une colonie française et adopte le nom d'Algérie en 1839 peu de temps après, les français ont aussi colonisé le sud du pays et conquis le Sahara. Cependant pendant ces conquêtes la France sera freinée par des mouvements de rébellion, ces mouvements ont pour leader l'Emir Abd-El-Kader.

Ce qu'il faut aussi savoir c'est qu'au début du XXe siècle en Algérie il y'avait beaucoup de mouvement indépendantistes, on peut penser à Khaled le petit fils d'Abd-El-Kader qui a créé le mouvement Jeunes Algériens dans les 1920, il y'avait aussi le mouvement Etoile Nord-Africaine fondée en 1926 et supprimé en 1937 par l'état

français, puis le parti du Peuple Algérien créé en 1937 et supprimé en 1939 par le même état.

Après tous ces événements une guerre de libération s'est déclenchée en 1954, les algériens ont lutté contre la colonisation française, une guerre à travers laquelle ce peuple a eu enfin sa liberté et son indépendance.

Tous ces faits historiques poussent des écrivains algériens à écrire sur l'histoire de leurs pays, et le roman historique s'impose comme une nécessité sur le plan littéraire en Algérie, on peut citer parmi ces écrits : *Qui se souvient de la mer* de Mohammed Dibet *Les enfants du nouveau monde* d'AssiaDjebar.

Dans le roman *Pierre Sang Papier ou cendre* l'écrivaine algérienne, Maïssa Bey raconte l'histoire de la colonisation française en Algérie du début jusqu'à sa fin aux yeux un enfant et d'une façon détaillée (malgré l'absence de nombreux faits historiques de cette période comme par exemple la guerre de libération, aussi l'existence des événements qui ne font pas partie de l'histoire colonial en Algérie comme l'exemple de la pièce théâtral racontée au début), ce petit enfant est considéré comme le témoin de cette injustice, mais pas n'importe lequel, un témoin qui a vécu plus de 130 ans de colonisation en étant toujours un adolescent qui a assisté à tous les événements ou presque « comme en écho, l'enfant, toujours assis, continue à soliloquer. A qui raconte-t-il son histoire ? ». <sup>32</sup>

Notre corpus à l'air de bien répondre aux caractéristiques du genre historique qu'on a cité auparavant, il s'agit d'un fait historique (histoire véridique) qui laisse la place à la fiction grâce aux deux personnages fictifs (madame Lafrance et le petit enfant).

Le cadre spatial dans le roman est bien évoqué, les terres du colonisé sont les lieux du déroulement des événements « Et cette terre d'Algérie enfin pacifiée s'offre à elle, radieuse sous une lumière inaltérable, une lumière qui éblouit tous ceux qui y accostent. ». <sup>33</sup>

---

<sup>32</sup> BEY Maïssa, *Pierre Sang Papier ou Cendre*, op.cit., p94

<sup>33</sup> Ibid., p 60

Les dates elles aussi sont bien présentées « En ce matin du vingt-deux Dhou el-Hidja de l'année mille deux cent quarante-cinq, correspondant au quatorze juin de l'an mil huit cent trente du calendrier grégorien, les canons ne sont pas encore armés. ».<sup>34</sup>

Signalons aussi que les faits racontés dans le récit sont bien détaillés, et se déroulent dans un ordre chronologique.

---

<sup>34</sup> BEY Maïssa, *Pierre Sang Papier ou Cendre*, op.cit., p11

## **Chapitre III**

# **Historicité entre histoire et fiction**

## **A. Analyse des personnages :**

### **1. Définition de la notion personnage :**

Dans toute œuvre littéraire, le personnage est considéré comme l'un des composants principaux de l'intrigue, il est le pivot central, la source de la création et de la fiction de l'auteur. Dans un premier temps la notion personnage était réservée au genre théâtral surtout à l'époque antique, mais peu à peu la naissance du genre romanesque a redéfini cette notion.

« Un personnage est d'abord la représentation d'une personne dans la fiction »<sup>35</sup>, ce terme désigne donc une personne fictive créée par l'auteur, autour de laquelle se déroule l'histoire du récit, Christiane Achour et Simone Rezzoug le définissent comme un être de papier, il s'agit alors d'une création du romancier, une création qui reflète la vision et l'idéologie de l'écrivain pour but d'interpréter un message aux lecteurs.

Selon Albert Thibaudet :

Le romancier authentique crée ses personnages avec les directions infinies de sa vie possible, le romancier factice les crée avec la ligne unique de sa vie réelle. Le vrai roman est comme une autobiographie du possible, (...) le génie du roman nous fait vivre le possible, il ne fait pas vivre le réel<sup>36</sup>.

D'après Albert Thibaudet, dans le roman autobiographique l'auteur cache sa vraie identité derrière le personnage principal, et quelques soient ses préoccupations ; ce dernier crée les personnages selon son regard et sa vision du monde extérieur.

Le personnage est donc un article important pour l'intrigue et pour le déroulement de l'histoire, il est le moteur de la fiction, Roland Barthes déclare « il n'y a pas de récit sans personnage »<sup>37</sup>, ce qui veut dire que ce dernier occupe toujours une place capitale dans le roman.

Dans un récit, le personnage n'est jamais donné comme une notion définitive, il peut se présenter aux lecteurs d'une manière explicite (claire et précise) par :

---

<sup>35</sup> ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis, VIALA Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, p509

<sup>36</sup> <https://www.site-magister.com/>

<sup>37</sup> BARTHES Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, communication, 1966, p8

- Des traits physique : son âge, son corps, son visage...etc.
- Des traits moraux : comme par exemple les manifestations sentimentales.
- Des traits sociaux : car il reflète son milieu à travers ses vêtements, son langage...etc.

Comme il peut se présenter d'une façon implicite (par ce qu'il fait et la façon dont il agit)<sup>38</sup>.

Pour une analyse des personnages, le critique français Philippe Hamon, dans son ouvrage *Pour un statut sémiologique du personnage*<sup>39</sup>, propose d'appliquer une nouvelle théorie distincte des théories traditionnelles. En considérant le personnage comme un signe, il fait appel à la sémiotique pour le faire analyser et surtout pour mettre en marche une grille d'analyse qui se regroupe en trois principaux axes sémantiques : l'être (l'identité et le portrait), le faire (le rôle thématique et axiologique), et l'importance hiérarchique.

## **1) L'être :**

### **a. Le nom :**

Le nom du personnage joue un rôle important dans la création du roman, il est choisi par l'auteur pour donner une part de réalité aux personnages de son histoire. Les noms donnés aux personnages indiquent généralement le contexte social et culturel dans lequel le romancier appartient, par exemple dans un roman maghrébin on trouve généralement des noms arabes et berbères.

### **b. La dénomination :**

La dénomination est une ou d'autres appellations données aux personnages du récit. En effet il existe des romans où un seul personnage peut prendre plusieurs appellations.

---

<sup>38</sup> <https://www.site-magister.com/>

<sup>39</sup> HAMON Philippe, *Pour un statut sémiotique des personnages*, revue littérature, Mai, 1972

### **c. Le portrait :**

Le portrait est un ensemble des caractères donnés au personnage du récit, afin de distinguer ce dernier aux autres personnages. Le portrait se compose de plusieurs paramètres tels que : le corps, l'habit et la psychologie.

#### ➤ **Le corps :**

La description du corps est un facteur majeur de l'analyse des personnages, elle se caractérise par la description du visage, du physique...etc.

#### ➤ **L'habit :**

C'est l'analyse des vêtements portées par les personnages, cette description rend le récit beaucoup plus réaliste, elle peut aussi nous indiquer l'origine culturelle et l'apparence sociale de ces personnages.

#### ➤ **La psychologie :**

Il s'agit de l'étude psychologique des personnages, à vrai dire l'étude des sentiments et d'états d'âme données par le romancier à ce dernier.

## **2) Le faire :**

Le faire constitue l'ensemble des actions que le personnage joue dans l'histoire du roman. Il se compose généralement de deux principaux axes, le rôle thématique qui s'intéresse au contenu et la composante actionnelle qui s'occupe des actions.

### **a. Le rôle thématique :**

Le rôle thématique s'intéresse à l'analyse du personnage au niveau du contenu. Selon Hamon les axes préférentiels sont les composants majeurs du rôle thématique, il s'agit d'un ensemble des actions privilégiées qui permettent de mieux comprendre le récit.

### **b. La composante actionnelle :**

Dans un récit la composante actionnelle est l'ensemble des actions qui permet le déroulement des événements.

La théorie de Philippe Hamon nous aidera donc à élaborer une étude sur les personnages de notre corpus, en développant une analyse autour des deux axes : l'être et le faire.

## 2. Analyse des personnages du récit :

L'histoire du roman *Pierre Sang Papier ou Cendre* s'articule autour de deux personnages principaux et fictifs, qui se différencient l'un de l'autre et à travers les quels l'auteur a voulu monter deux idéologies distinctes.

- **le petit enfant :**

Le premier personnage de ce récit est *le petit enfant*, membre de la communauté algérienne, symbole de l'innocence, mais aussi sentinelle de la mémoire comme le nomme Maïssa Bey.

Concernant l'être, et dès le premier paragraphe de ce texte, l'auteur présente son premier personnage *le petit enfant* qui s'agit d'un personnage fictif, présent tout au long de l'histoire avec cette appellation (pas de prénom), car l'auteur lui a donné un signe d'innocence à travers son corps et ses gestes. Il fait partie du peuple algérien dominé, un peuple qui a longtemps souffert de la colonisation française. Dans ce texte, ce personnage est témoin de cette période coloniale duré de 132 ans.

*Le petit enfant* est aussi présent sous la nomination sentinelle de la mémoire, ce qui veut dire que Maïssa Bey lui a donné la capacité de garder dans sa mémoire tous les massacres et la terreur qu'il a vu pendant des années de souffrance «l'enfant, prosterné lui aussi, implore le saint, implore Dieu pour qu'il efface de sa mémoire ces ombres dressées contre le ciel. »<sup>40</sup>.

Pour son portrait, *le petit enfant* est un adolescent, un personnage conscient dans un corps d'innocent.

Dans son style vestimentaire, et à l'image de la situation misérable dans laquelle il vit, ce personnage porte des vêtements sales et déchirés, comme les indique ce passage

«Debout devant la porte de la classe afin de les accueillir, elle ne dit rien, mais ils sentent bien qu'elle est gênée de les voir très souvent arriver à l'école pieds nus et portant des sarouels déchirés. »<sup>41</sup>.

---

<sup>40</sup> BEY Maïssa, *Pierre Sang Papier ou Cendre*, op.cit., p13

<sup>41</sup> Ibid., p66



Comme nous avons déjà vu, le personnage du roman se caractérise aussi par son portrait moral et psychologique, ce personnage voit se dérouler des événements sanglants d'un peu plus d'un siècle dans son pays sans même pouvoir agir, sans même pouvoir réagir et pleurer « Quand, sur la place du village, des soldats français ont exhibé des dizaines d'oreilles coupées, celles des victimes arabes tombées aux combats, l'enfant pris de nausées s'est éloigné, a longtemps couru dans la plaine, mais il n'a pas pleuré. »<sup>42</sup>

Concernant l'axe du faire, *le petit enfant* est l'un des personnages principaux du récit, il est présent sous plusieurs thèmes tels que : l'adolescence (comme son nom indique), la misère (vu ses conditions de vie), la soumission (car il était soumis, comme le cas de tous les algériens à l'époque coloniale).

*Ce petit enfant* est alors omniprésent dans l'intrigue comme un témoin, il assiste à des nombreux actes sanglants commis par les français contre son peuple, mais incapable de réagir.

- **Madame Lafrance :**

Le deuxième personnage présent dans le récit est *madame Lafrance*, un personnage antagoniste qui s'oppose au petit enfant.

Cependant pour l'axe de l'être, l'appellation de *madame Lafrance* désigne dans le texte une femme glorieuse, dominatrice et d'un caractère fort qui vient occuper des terres étrangères avec ses forces armées « C'est elle, c'est bien elle, reconnaissable en ses atours. Tout autour d'elle, on s'écarte. On s'incline. On fait la révérence. »<sup>43</sup>.

*Fille aînée de l'église*, est une autre nomination donnée par l'auteur à ce personnage, cette nomination signifie que *madame Lafrance* est l'une des fidèles serviteurs de l'église et de la religion chrétienne.

Pour son portrait, elle est présentée dans le texte comme étant une femme bien habillée et surtout très civilisée. Ce personnage donc a occupé les terres algériennes pendant 132 ans, au nom de sa mission civilisatrice comme a déclaré le chef d'expédition, l'un des hommes de *madame Lafrance*, en adressant la parole à ses soldats

---

<sup>42</sup> BEY Maïssa, *Pierre Sang Papier ou Cendre*, Op.cit., p55-56

<sup>43</sup> Ibid., p19

« Les notions civilisées des deux mondes ont les yeux fixés sur vous ! La cause de la France est celle de l'humanité ! »<sup>44</sup>.

Pour le faire, les thèmes qui caractérisent *madame Lafrance* dans ce récit sont : la générosité, la fierté et la tromperie

Ce personnage fait semblant de vouloir partager son humanisme et surtout rendre ce peuple barbare civilisé, mais derrière toutes ses belles paroles se cache une idéologie diabolique

Tout au long du récit, *madame Lafrance* essaye de détruire la race locale, celle du petit enfant, afin de pouvoir installer, dans ce pays, sa civilisation et de rendre cette Algérie une partie de la France. A cause des actes commis par ce personnage, le peuple colonisé a vécu longtemps une situation de misère et d'injustice, son seul souci était de pouvoir survivre, à vrai dire elle a rendu le peuple algérien plus misérable qu'avant.

- **Si Laloï :**

Malgré le fait que l'histoire du récit se déroule, comme nous l'avons vu, autour de deux personnages paradoxaux, un troisième marque une brève apparition, *Si Laloï*

Concernant son être, *Si Laloï* est le nom d'un troisième personnage présent dans le récit, cette appellation lui vient des hommes de la tribu qui, à chaque réunion entre eux, prononcent son nom avec crainte (dans la communauté algérienne la marque Si indique le respect).

Il était toujours inconnu « Seul son ombre plane sur chaque geste de chaque jour. »<sup>45</sup>, il n'a jamais eu besoin de se montrer pour être obéi et le petit enfant s'est beaucoup interrogé sur lui, sur son visage et son portrait qui n'est mentionné nulle part.

En ce qui concerne le faire, le thème général qui caractérise *Si Laloï* est son doute la loyauté à *madame Lafrance*. Il s'agit d'un personnage étrange, puissant, l'un des hommes loyaux de la France coloniale, « Chose étrange, Si Laloï, ce personnage qu'ils

---

<sup>44</sup> BEY Maïssa, *Pierre Sang Papier ou Cendre*, op.cit., p17

<sup>45</sup> Ibid. p78

évoquent dans toutes leurs discussions avec une méfiance mêlée de crainte, n'a même pas besoin de se monter pour être obéi. »<sup>46</sup>.

*Si laloi* est probablement l'ensemble des lois créées par les français pour but de diriger ce peuple, ces lois ont privé les algériens de leurs terres afin de les regrouper dans des camps de regroupement.

## **B. Etude spatio-temporelle :**

Dans le domaine littéraire on désigne par le cadre spatio-temporel la notion qui signifie l'espace et l'époque dans lesquels l'histoire du roman se déroule. C'est une notion qui se compose de deux termes : espace et temps. Dans le roman l'espace dans lequel se déroule l'action peut être restreint (un lieu unique) ou large (des lieux différents), l'époque peut être précisée ou omise<sup>47</sup>.

### **1. Le cadre spatial :**

Dans la majorité des romans littéraires, l'histoire racontée par l'auteur se caractérise par son aspect spatial, l'espace est alors une chose très importante dans l'univers fictif et dans la création d'une œuvre.

A ce sujet le critique français Henri Mitterrand, dans *Le discours du roman*, déclare : « C'est le lieu qui donne à la fiction l'apparence de la vérité, le nom de lieu proclame l'authenticité de l'aventure par une sorte de reflet métonymique qui court-circuite la suspicion du lecteur, puisque le lieu est vrai, tout ce que lui contigu associe est vrai »<sup>48</sup>. D'après ce passage, on constate donc que l'espace est généralement associé à la réalité, à vrai dire il donne une sorte de vérité à l'intrigue.

L'histoire du roman *Pierre Sang Papier ou Cendre*, s'articule dans des endroits diversifiés (un espace ouvert), d'une façon chronique elle raconte des événements durant la période coloniale en Algérie.

---

<sup>46</sup> BEY Maïssa, *Pierre Sang Papier ou Cendre*, op.cit., p77-78

<sup>47</sup> [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Cadre\\_spatio-temporel](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Cadre_spatio-temporel)

<sup>48</sup> MITTERRAN Henri, cité par RAHMOUNE Sonia, dans « Histoire et fiction dans *Hôtel-Saint-Georges* de Rachid Boudjedra », mémoire de MASTER, université Abderrahmane Mira, Bejaia, 2017, p28

L'un des espaces dominant dans l'intrigue est la ville d'Alger, une ville que l'auteur avait décrit dans les premiers chapitres de son roman au moment de l'arrivée des français sur son territoire « Cette terre, c'est El Djazair, ainsi nommée par les seins, dite autrefois, par d'autres conquérants, Djezirat el Maghreb, et par ceux qui les ont précédés, Iconique, l'île aux mouettes. »<sup>49</sup>. Il s'agit d'une citadelle toute blanche avec des maisons bien arrangées une à une, des ruelles étroites et des belles mosquées « Puis tout se mit en place. Les maisons en escaliers, les arbres, les dômes des mosquées. »<sup>50</sup>. C'est un somptueux tableau, une architecture très riche, un mirage pour les français, ils étaient étonnés de ce qu'ils voyaient, car avant de mettre les pieds sur cette terre étrange, ils ont cru qu'il n'y avait rien à part le désert, une terre nue « Ils s'étonnent. On leur avait dit : ni arbres ni arbrisseaux ni herbes. Rien que la terre nue, sous un soleil nu. »<sup>51</sup>.

Le deuxième lieu présenté dans le récit est le village où le petit enfant et sa tribu habitent, cet endroit est donc celui des habitants locaux (les algériens), un village, malgré ces terres agricoles, privé des simples conditions de vie, une situation misérable pour le petit enfant et sa communauté. Cet endroit est plus au moins différent de la ville des français « Et puis, les français habitent dans des maisons, les arabes dans les gourbis. Les arabes dorment sur des nattes, les français dans des lits. C'est même écrit dans un livre. Un des livres qu'on leur fait lire en classe. »<sup>52</sup>.

La ville où les français habitent est le troisième endroit cité dans ce texte, comme nous avons déjà vu, il s'agit d'une ville différente de celle des algériens, une ville moderne avec des maisons à plusieurs étages « Il y a des maisons à plusieurs étages. Avec de grands balcons ornements d'une ferronnerie délicatement ouvragée, et de larges fenêtres vitrées. »<sup>53</sup>, des kiosques, des cafés, des magasins, des rues neuves, une église, choses étranges pour le petit enfant « Il y a une église toute blanche avec des cloches qui, pour annoncer les messes, sonnent à la volée. »<sup>54</sup>, « Il y a un kiosque à musique au centre de la place. Le samedi soir, des orchestres y jouent des airs

---

<sup>49</sup> BEY Maïssa, *Pierre Sang Papier ou Cendre*, Op.cit., p18

<sup>50</sup> Ibid., p16

<sup>51</sup> Ibid., p16

<sup>52</sup> Ibid., p65

<sup>53</sup> Ibid., p64

<sup>54</sup> Ibid., p63

entraînants que reprennent en chœur des belles dames tournoyantes, étroitement enlacées par leurs cavaliers. »<sup>55</sup>.

En effet, d'autres lieux ont été mentionnés dans ce texte par l'auteur mais d'une façon brève, comme par exemple le port de Sidi Fredj mentionné au début du récit à travers lequel les français entrent en Algérie, la classe où le petit enfant fait ses études et aussi le champ que les deux colons ont visité.

L'espace de la dernière scène de notre corpus est les bidonvilles, un espace pauvre et misérable dans lequel le petit enfant et sa famille sont débarqué afin de pouvoir travailler.

## **2. Le cadre temporel :**

Le temps joue aussi un rôle capital dans l'intrigue, c'est lui qui nous permet de dégager l'époque à travers laquelle le roman s'inscrit.

Il faut d'abord distinguer entre le temps de l'histoire et le temps de la narration, car le 1<sup>er</sup> constitue la période et l'ordre chronologique où l'histoire du récit se déroule, par contre le second désigne le moment où le narrateur raconte ses événements.

Dans le roman *Pierre Sang Papier ou Cendre* Maïssa Bey raconte les événements du récit dans un ordre chronologique, depuis le débarquement des français sur les rivages d'Alger jusqu'à leur départ. Donc pour organiser sa composante narrative, l'auteur dans ce texte, se réfère aux événements qui se sont déroulés pendant plus d'un siècle de colonisation en Algérie, caractérisé par la violence et la terreur.

Dans le texte les dates sont précisées, ils sont évoqués par l'auteur, mais aussi les événements racontés se présentent comme des indices qui peuvent indiquer le temps de l'histoire.

---

<sup>55</sup> BAY Maïssa, *Pierre Sang Papier ou Cendre*, op.cit., p64

## C. Analyse sociocritique :

### 1. La sociocritique :

La sociocritique se distingue aussi bien de la sociologie de la littérature, par son objet, ses hypothèses et sa problématique générale. Il s'agit d'une approche du fait littéraire qui s'attarde à l'univers social présent dans le texte. Pour ce faire, elle s'inspire tant et si bien de disciplines proches comme la sociologie de la littérature qu'on a tendance à les confondre.<sup>56</sup>

La sociocritique est donc une approche littéraire qui a tendance à révéler aux lecteurs le côté social de l'œuvre, ce terme a été proposé par Claude Duchet en 1971 pour but de présenter une lecture socio-historique des œuvres littéraires. Elle s'est peu à peu constituée au cours des années pré et post 1968 pour tenter de construire une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle.<sup>57</sup>

Selon Duchet « C'est dans la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle la socialité »<sup>58</sup>, son objectif est donc dégager la socialité des textes littéraires qu'on peut analyser à travers la mise en forme de ces textes, cela permet de mettre en valeur leur historicité, leur portée critique et leur capacité d'invention par rapport au monde réel et social.

La première rencontre de la sociologie avec la littérature remonte à l'*émile* de Rousseau, mais le vrai rapprochement entre ces deux disciplines était de la part de Germain De Sael dans son ouvrage *rapports avec les institutions sociales* en 1800, l'apparition des théories marxistes au début du XX<sup>e</sup> siècle donne naissance à l'approche sociale des textes littéraires. À partir de là se formulèrent plusieurs approches différentes du fait littéraire, que ce soit en lien avec les notions de lutte des classes, d'économie ou de technologie. Pensons notamment à Theodor W. Adorno, Franz Mehring et Pierre Macherey qui s'accordent d'une manière ou d'une autre pour dire que

---

<sup>56</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociocritique>

<sup>57</sup> Ibid

<sup>58</sup> DUCHET Claude, *Sociocritique : positions et perspectives*, 1979, p4

le contexte de production d'un artiste amène une certaine idéologie qui sera véhiculée d'une certaine façon par leurs œuvres.<sup>59</sup>

La naissance de la sociocritique en tant que discipline remonte donc au début des années 1970, ce terme est proposé pour la première fois par Claude Duchet dans son article *pour une sociocritique ou variation sur un incipit*, qui a fait connaître la sociocritique en France.

## **2. Sociocritique et sociologie de la littérature :**

L'émergence de la sociocritique s'est produite en France alors que la sociologie de la littérature existait officiellement depuis une vingtaine d'années. L'habitude était prise de mettre tout ce qui se rapprochait du thème littérature et société derrière le même panonceau, d'où la confusion qui s'ensuivit. Nul n'ignore qu'il est difficile de se défaire d'une mauvaise habitude, et nul ne s'étonnera par suite d'apprendre qu'elle resurgit encore quelquefois.<sup>60</sup>

Contrairement à ce que pensent la plupart d'entre nous, la sociocritique et la sociologie de la littérature sont des termes bien différents l'un de l'autre, elles sont loin d'avoir la même signification comme on le croit et elles se donnent à voir des préoccupations opposées, à ce sujet Duchet affirme lors de son entretien avec Ruth Amossy que la sociocritique se distingue vraiment de la sociologie de la littérature.

## **3. Analyse sociocritique du roman *Pierre Sang Papier ou Cendre* :**

### **• *Pierre Sang Papier ou Cendre* reflète une réalité sociale et historique :**

La théorie du reflet est l'une des approches de la sociocritique, elle est considérée comme le miroir qui reflète la réalité sociale dans le texte littéraire, elle est longtemps utilisée par les critiques pour désigner la façon dans laquelle la réalité est présentée dans une production littéraire, Lucien Goldman, dans son ouvrage théorique *Pour une sociologie du roman*, affirme que la création littéraire est une « création d'un monde

---

<sup>59</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociocritique>

<sup>60</sup> [http://oic.uqam.ca/fr/system/files/garde/57350/documents/la\\_sociocritique\\_definition\\_histoire\\_concepts\\_voies\\_davenir.pdf](http://oic.uqam.ca/fr/system/files/garde/57350/documents/la_sociocritique_definition_histoire_concepts_voies_davenir.pdf)

dont la structure est analogue à la structure essentielle de la réalité sociale au sein de laquelle l'œuvre a été écrite. »<sup>61</sup>, le roman est donc l'expression du monde réel dans lequel il a pris naissance.

Cette théorie a pour but, comme Pierre Macherey indique, de repérer la période historique de la production d'une œuvre littéraire, « L'œuvre littéraire n'a de sens que par rapport à l'histoire, C'est dire qu'elle apparaît dans une période historique et ne peut en être séparée ». <sup>62</sup>

De manière générale la relation entre la littérature et l'histoire est plutôt anonyme, car dans une production littéraire l'histoire ne se donne pas d'une façon explicite, mais plutôt implicite. En littérature, l'histoire est donnée d'une manière subjective car en principe la subjectivité est une chose propre à la littérature et l'écrivain ne fait que présenter son point de vue sur l'histoire.

Malgré le succès que la théorie du reflet a connu, elle a beaucoup été critiquée par un grand nombre de critiques, pour eux les écrivains qui appartiennent à la même époque et à la même catégorie sociale ne produisent pas les mêmes textes et au lieu de dénoncer la réalité, ils choisissent de l'ignorer, cela se fait peut-être car le langage de la production littéraire et celui de la société ne sont pas de la même nature.

Le roman *Pierre Sang Papier ou Cendre* reflète une réalité sociale vécue par le peuple algérien, cette réalité qu'à tant marqué le peuple ainsi que son histoire est la colonisation française. Dans ce roman Maïssa Bey a préféré tout écrire de l'entrée des colons aux terres algériennes « En ce matin du quatorze juin mil huit cent trente, la flotte française, partie de Toulon le vingt-cinq mai, aborde une terre inconnue. Cette terre, c'est l'Algérie, une vaste et nouvelle Amérique, peuplée, leur a-t-on dit, de moustique mal armés. »<sup>63</sup> Jusqu'à leur sortie « Accoudés au bastingage du pont supérieur, des centaines d'hommes, de femmes et d'enfant, des silhouettes sombres pressées les unes contre les autres. Ils tournent le à la mer. Ils ont les yeux fixés sur la ville blanche qui s'éloigne et disparaît peu à peu. »<sup>64</sup>

---

<sup>61</sup> GOLDMANN Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964, p42

<sup>62</sup> MACHEREY Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, Paris, 1966, p24

<sup>63</sup> BEY Maïssa, *Pierre Sang Papier ou Cendre*, op.cit., p17-18

<sup>64</sup> Ibid., p146



Dans ce texte, le narrateur raconte aussi les différents massacres et tortures qu'à subis le peuple durant cette longue période marquée par le sang et la peur « Stridence. Rouge. Rouge sang. Terre marbrée de sang. Les mouches. Les mouches affairées bourdonnent sur les corps amassés à la lisière des champs des centaines de corps. ». <sup>65</sup>

Le temps est construit dans ce récit, car l'écrivaine a raconté ses événements 46 ans après leur déroulement.

- **Le petit enfant, un héros problématique :**

La tradition littéraire définit le héros comme le personnage principal d'une histoire, d'un roman, généralement investi des désirs les plus passionnés, des qualités les plus exemplaires, des rôles les plus valorisants. Dans cette perspective, le bénéficiaire du récit peut s'identifier au héros ; si tel n'est pas le cas, le personnage principal devient antihéros, au risque d'être récusé. <sup>66</sup>

On parle de héros problématique quand on trouve dans le récit un manque de communication entre le héros et sa propre société, mais aussi quand sa façon de voir le monde est différente de celle de la société dans laquelle il vit. Certains romans ont mis fin à la relation entre le moi et les autres, désormais la relation entre le héros et son univers n'existe plus. Le héros s'en démarque pour « s'élever au-dessus de ce qui est purement humaine. » <sup>67</sup>. George Lukacs fut l'un des plus grands théoriciens de la théorie sociocritique, il est aussi le précurseur de la théorie du héros problématique, selon lui le ce dernier est en perpétuelle recherche d'un idéal. Évidemment la quête et l'errance sont les caractéristiques d'un héros problématique qui a comme motivation l'insatisfaction du monde dans lequel il vit, ce qui le pousse toujours à la recherche d'un autre monde bien meilleur, avec plus de valeurs et de ses idéaux.

Lucien Goldman à son tour définit le héros problématique comme étant :

---

<sup>65</sup> BEY Maïssa, *Pierre Sang Papier ou Cendre*, p 106

<sup>66</sup> [https://www.fabula.org/actualites/le-heros-problematique-et-la-quete-du-sens\\_55899.php](https://www.fabula.org/actualites/le-heros-problematique-et-la-quete-du-sens_55899.php).

<sup>67</sup> LUKACS George, *La théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1989, p65

Le héros démoniaque du roman est un fou ou un criminel, en tous les cas un personnage problématique à la recherche de valeurs authentiques dans un monde de conformisme constitue le contenu de ce nouveau genre littéraire que les écrivains ont créé dans la société individualiste et qu'on a appelé le roman.<sup>68</sup>

Dans notre corpus Le petit enfant est un héros problématique, il en est le personnage principal, tous les événements tournent autour de lui. Comme on a pu le constater dans le roman il y'a bien un manque de communication entre ce personnage et sa société, il n'a pas de personne à qui parler et souvent il a des questions qu'il n'a pas le droit de poser, des questions de quelqu'un qui ne comprend pas les raisons du mal que subit son peuple, il est donc le plus souvent dans son coin à chuchoter « Si Laloï est craint de tous. Sur toutes les lèvres, en toutes occasions, l'enfant entend ce nom. Mais pour lui, le mystère demeure. Qui est-il ? Qui est donc cet homme qui hante ses nuits, qui est source de toutes ces errances de tous leurs malheurs? »<sup>69</sup>.

En effet le petit enfant voudrait un monde bien meilleur, un monde où il n'y aurait plus de sang qui coule, plus de guerre, plus de cris, il rêve d'avoir une vie d'enfant comme tous les enfants du monde, il en a marre de toutes ses choses qui à chaque fois le traumatisent, et n'en peut plus de voir les siens fuir son village en feu, et les hommes de sa tribu tués devant ses yeux « Ne plus voir. Ne plus entendre. Il enfonce son visage dans la terre. Il voudrait que la terre l'engloutisse. Qu'elle s'ouvre sous le poids conjugué de toutes les violences. De tous ces cadavres encerclés »<sup>70</sup>.

Ce qui caractérise le plus le héros problématique de notre corpus c'est la fin de son histoire qui n'était pas tragique, le petit enfant n'est pas mort et son pays est enfin libéré des mains de madame Lafrance. On peut dire que le petit enfant a atteint son idéal, désormais il n'y a plus de sang qui coule ni de tortures pour son peuple « L'enfant est debout sur le rivage. Il a les yeux ouverts à présent. Il sait qu'il ne rêve plus. »<sup>71</sup>.

---

<sup>68</sup> GOLDMANN Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964, p186

<sup>69</sup> BEY Maïssa, *Pierre Sang Paiper ou Cendre*, op.cit., 2009, p78

<sup>70</sup> Ibid., p109

<sup>71</sup> Ibid. p 152

- **Le concept de la vision du monde :**

La Vision du monde est « un modèle qu'il confronte à la réalité pour mesurer l'écart »<sup>72</sup>, elle est considérée comme l'univers que l'écrivain produit (grâce à son imagination) à partir d'une réalité vécue.

Pour Dilthey la vision du monde relève de la psychologie et chaque individu essaie de répondre à sa situation dans sa société par un idéal qui apparaît progressivement.

La vision du monde est un concept réaliste, pratiquée par Goldmann et Lukacs cette notion permet d'éviter le mécanisme anesthésique du reflet. Le concept ainsi introduit dans la méthodologie procède de la sociologie de la connaissance, non de l'esthétique. D'où le risque de voir s'évanouir l'objet même qu'en définitive on vise : cette spécificité littéraire, à la fois évidente et insaisissable. Il convient donc de présenter une approche du concept de vision du monde qui intègre le moment subjectif de la création collective comme instance indispensable du processus de production imaginaire.<sup>73</sup>

Evidemment dans ce roman, *Pierre Sang Papier ou Cendre* de Maïssa Bey l'écrivaine a bien imaginé l'univers où a vécu le héros de l'histoire, grâce à une réalité qu'elle a déjà vu dans des films de la guerre d'Algérie et que ses grands-parents lui ont raconté. Le petit enfant vivait dans des conditions déplorables dans son village lointain où les soldats français débarquaient à tout moment pour espérer tomber sur leurs pères pour les tuer et quand ce ne fut pas le cas ils harcèlent leurs mères pour avoir des informations sur les fellagas et brûlent leurs gourbis.

---

<sup>72</sup> M. Weyembergh, Max Weber et G. Lukacs, in *Revue internationale de Philosophie*, 27<sup>ème</sup> année, 106, 1973, fasc. 4, pp. 474-500, p. 482.

<sup>73</sup> [https://www.persee.fr/doc/AsPDF/homso\\_0018-4306\\_1977\\_num\\_43\\_1\\_1898.pdf](https://www.persee.fr/doc/AsPDF/homso_0018-4306_1977_num_43_1_1898.pdf)

# **Chapitre IV**

## **Mécanisme du contre discours**

## **A. Dispositifs rhétoriques dans les deux discours :**

Partant de la distinction aristotélicienne entre les trois piliers de l'argumentation cartésienne, nous proposons une brève analyse du triangle rhétorique: Ethos, Pathos, Logos, utilisé de part et d'autre dans les discours des deux belligérants, Sarkozy et Maïssa Bey, avant de procéder à un survol de ces trois notions clés et leur caractéristiques.

### **1. Ethos :**

*Ethos* est la crédibilité du locuteur ou de l'écrivain. Afin de faire participer un public sur un sujet particulier, la personne qui présente l'information doit d'abord s'établir comme une personne de confiance ou ayant beaucoup d'expérience dans le sujet. Ceci est également connu comme l'éthique, la morale.

Ethos fait appel à l'intelligence, aux sources crédibles, à la vertu, la morale, et à la perception de confiance. Exemple : Je suis docteur en chirurgie dentaire et je recommande l'utilisation de ce dentifrice pour garder vos dents blanches.

Sarkozy, étant président de la république, utilise naturellement un éthos de crédibilité, il est après tout supposé être un exemple à suivre et un homme de confiance, mais en grand rhétoricien, il a une morale propre à lui et qui va dans le sens de ses ambitions politiques qui sont, entre autres, la volonté de se dégager de toute culpabilité en citant le rôle positif du colonialisme. « Oui, nous n'avons pas à avoir honte de notre Histoire, particulièrement celle de la France ». Être compréhensif vis-à-vis de ceux qui furent les premiers colons, vis-à-vis de leur bonne volonté qui était de civiliser le monde africain.

En réponse à ce terrible discours qui semble sortir droit d'un livre de fiction Orwellien, Maïssa Bey opte évidemment pour le discours littéraire qui allie et navigue habilement entre les 3 types de discours aristotéliciens.

En guise d'Ethos, elle fait appel en premier lieu à la mémoire collective qui rappelle les faits tels qu'ils sont, puis au Sens commun qui tranche sur la questions des libertés « Pas de civilisation sans liberté », enfin au niveau de la crédibilité, l'écrivaine ne sort pas de nulle part après tout, son nom à lui seul évoque et rappelle, comme elle le fait de chacun de ses interview, que les français ont tué son père devant ses yeux, qui de mieux placé à parler de génocide ? De plus elle est une pointure dans la littérature féminine maghrébine qui est connue pour ses positions non tranchées et murement réfléchies.

## **2. Pathos :**

*Pathos* accède aux émotions et aux croyances profondes du public pour les attirer vers le sujet. Pathos donne souvent l'impression au public d'avoir un intérêt personnel dans les informations fournies et constitue souvent le catalyseur qui le pousse à agir.

Pathos fait appel à l'émotion et aux sentiments, par le biais des préjugés

Un exemple : si tu es un adolescent tu ne peux être cool au lycée si tu n'a pas un sourire blanc. Pour la tranquillité d'esprit, utilise ce dentifrice.

Le pathos est le dernier argument à sortir quand on n'en a plus. Fondamentalement propre au discours politique, Sarkozy y a recourt systématiquement pour défendre une cause perdue d'avance pour beaucoup. Pour illustrer cela, entre le discours de Toulon puis celui de Dakar, il change radicalement le même discours sur le rôle positif du colonialisme et l'adapte à son auditoire, tente de toucher la corde sensible et les liens fraternels, les rapports de complémentarité qui lient les deux pays, tente d'arrondir les angles et de caresser dans le sens du poil mais garde foncièrement la même idée qui est ici, celle qu'on était mieux avant. Que la civilisation que la France à apporter dans ses anciennes colonies était bien mieux que l'obscurantisme sectaire et chamanisme duquel l'Africain ne peut hélas en sortir, sans l'aide des nouveaux conquérants tels Sarkozy. Pour finir, il invoque la loi du Talion puisque selon lui, tout comme nous vous avons faits du mal, vous non plus vous ne nous avez pas épargné, les dommages sont collatéraux et c'était de bonne guerre.

En termes de pathos, Maïssa Bey ne fait pas dans le misérabilisme, mais se contente à la 1<sup>ère</sup> personne et à travers les yeux du petit enfant, de témoigner des méthodes de torture inhumaines, des meurtres gratuits bien loin de la guerre propre dont Sarkozy parle, des viols collectifs de femmes et d'enfants, d'humiliations, d'emprisonnements, de spoliation de biens, de tant de misères et de misères, d'analphabétisation collective et d'injustices.

## **3. Logos :**

*Logos* utilise la logique dans le raisonnement, les preuves, les chiffres, et les faits pour soutenir un argument. Logos fait appel à la partie la plus rationnelle de l'esprit du public et apporte son soutien au sujet traité. Les stratégies de logos peuvent souvent être utilisées pour renforcer l'impact du pathos sur le public.

Logos utilise les arguments de la preuve, le témoignage, les statistiques et données et vérités universelles. Exemple : des études récentes ont conclu que ce dentifrice élimine

40% de plus de plaque et rend vos dents 20 fois plus blanches que tous les autres dentifrices.

Chez Nicolas Sarkozy, le logos tout comme l'ethos sont mis au service du pathos et gravitent autour pour booster son impact sur ses locuteurs. En termes de Logos, il invoque les réalisations de la France, comme la construction des routes, des hôpitaux pour sortir de la médecine ancestrale de la fumée et des plantes, des écoles et l'éducation, la justice et les lois etc.

Dans le Logos de Maïssa Bey, elle n'a même pas besoin de mentionner que les faits narrés sont réels et inspirés directement de l'Histoire de l'Algérie de 1830 à 1962, son roman en entier est en lui-même un témoignage, mais ici, un soucis s'est semble-t-il posé, tout comme à Sarkozy, pour invoquer l'Histoire officielle, vue qu'elle est dans le cas de l'Algérie et la France, non objective, partielle mais surtout non officialisée et pleine de cases blanches, et cela même après 60 ans après l'indépendance. Il y a des dossiers sensibles de part et d'autre, semble-t-il, des silences complices entre les deux pays, illustrant parfaitement la relation pathologique citée plus haut.

Nous pouvons enfin conclure qu'au niveau de l'Ethos, c'est le discours littéraire qui l'emporte haut la main pour la simple raison que le politicien, de manière générale, n'inspire pas confiance, le cas de Sarkozy est édifiant dans la mesure où il a un double discours, l'un pour les français nostalgiques et la droite, l'autre pour ceux qu'il voulait « karcheriser ». Sa politique internationale guerrière ne faisait pas non plus l'unanimité. En terme de Pathos, c'est évidemment le sens commun qui l'emporte, le temps des conquêtes est révolu, internet et la télévision ont permis au monde de voir de leur propres yeux ce qu'était réellement la guerre et l'oppression, et la littérature permet l'introspection et la projection laissant chacun tirer ses propres conclusions. Plus personne à part les colons israéliens, ne parle de « guerre propre » et ne veut entendre parler de colonialisme. Le sentiment de honte restera intact malgré les tentatives de Sarkozy et donnant raison à Maïssa Bey. Enfin, en logos, face à l'impossibilité de reproduire la totalité de l'Histoire, C'est pour remplir les silences de cette Histoire que la littérature et ses divers mécanismes de littéarité entrent en jeu.

## **B. Dialectique contre rhétorique :**

Une bonne mise en œuvre d'éthos, de pathos et de logos en littérature dépend, comme nous venons de le voir, de l'efficacité des différentes stratégies rhétoriques. Le souci c'est qu'avec la rhétorique, tous les moyens sont bons tant qu'on arrive à recueillir l'assentiment du public. Cela signifierait que le rhéteur ne dit pas forcément la vérité même s'il arrive à convaincre la majorité.

La dialectique par contre, qui est tout aussi l'art d'argumenter face à un adversaire, propose un raisonnement basé sur des arguments solides et bien construits, mais œuvre davantage à faire émerger la vérité et non d'avoir l'aval de la majorité. Maïssa Bey utilise plusieurs stratégies dialectiques aux côtés des procédés rhétoriques pour démontrer l'universalité et la supériorité et du discours littéraire sur le discours politique. Ces dispositifs dialectiques peuvent se résumer de façon profane, en ces notions-là :

### **1. Explicite et implicite :**

Son discours vacille principalement entre l'énoncé explicite, vu que les événements sont exposés tels qu'ils se sont passés, qu'il y a des phrases déclaratives avec des dates précises, des phrases interrogative explicites, ainsi que des phrases exclamatives du petit enfant ; et l'énoncé implicite, de non-dit comme réponse aux politiciens. Cette technique est très souvent utilisée dans le discours historique, le cas de celui de Maïssa Bey, et tend à laisser deviner, par le lecteur, si toutes les choses positives que le colonialisme a apporté au pays, ne sont finalement rien à côté de toutes les horreurs qui ont été perpétrées et qui sont bien détaillées dans le roman.

### **2. Onomastique :**

Ici il s'agit du choix des noms des personnages, que nous avons dits et déjà détaillé plus haut.

### **3. Genre :**

Un genre historique, prouvé plus haut, connu pour la vraisemblance qu'il apporte au récit, adossé à une fiction implacable est un choix judicieux adopté par l'auteur. Elle fait ainsi voyager le lecteur de manière romanesque du début de la colonisation jusqu'à la fin, lui tenant la main, lui faisant voir puis juger par lui-même.

### **4. Versification :**

La prose y est fluide et ponctuée de plusieurs passages poétiques de part la forme, le titre même est un clin d'œil au poème de Paul Eluard, mais pas que lui, plusieurs



poètes sont cités au fil du texte mais pas fortuitement. L'auteur choisi expressément les auteurs français qui ont réfuté l'idée de colonialisme et ont loué toutes les formes de libertés.

### **5. Allégorie et personnification :**

Ici, ce sont les deux personnages principaux qui endossent les deux figures de styles. Le petit enfant est l'allégorie de l'innocence, du non expérience, de la faiblesse physique donc militaire, de l'orphelin livré à son sort, qui a toute la vie devant lui pour savoir qui il est dans tout ce monde d'adultes. Il est aussi l'allégorie d'un jeune pays impuissant face aux envahisseurs, impressionné par toutes ces personnes qui ne parlent pas la même langue que lui, qu'il n'a jamais vu, mais qui viennent habiter pour toujours chez lui. Il est enfin l'allégorie d'un enfant en quête d'un mentor ou d'une mère de substitution, mais celle-ci ne lui plaît pas trop. Il est aussi la personnification de la mémoire collective de tout un peuple. Le fait est qu'il est présent du début de la colonisation jusqu'à la fin, prouve qu'il y a une idée de continuité, qu'il a suivi toute la chronologie et assisté à tous les événements, et que sa mémoire est comme celle d'un enfant : fraîche et intact. Quant à madame lafrance, elle est la personnification et l'allégorie de l'esprit occidental colonialiste, tantôt bienveillante quand on la caresse dans le sens du poil tantôt orgueilleux imprévisible, agressif et bornée quand on lui rappelle qui elle est réellement.

### **6. La réfutation directe et indirecte :**

Selon Schopenhauer, la réfutation directe est une attaque de la thèse adverse dans ses fondements, soit en démontrant que les prémisses sont fausses. Toujours selon lui, la réfutation indirecte attaque la thèse sur ses conséquences, en démontrant que la thèse conduit à une conséquence objectivement fausse.

Il est on ne peut plus clair que Maïssa Bey utilise successivement les deux réfutations, dans la mesure où elle attaque les fondements même de l'existence de ce qui s'appelle « colonialisme », et de manière indirecte elle prouve par son roman que les conséquences positives sont objectivement fausses et ne sont que le revers de la médaille.

### **7. Narration : analyse narratologique**

Dans cette partie de ce chapitre il est question de faire une analyse narrative sur le roman *Pierre Sang Papier Cendre*, en s'appuyant sur la théorie proposée par Gérard

Genette dans son ouvrage *Figure III* (1972). Ceci donc est une explication des concepts proposés par Genette, mais aussi une application sur notre corpus.

## 7.1 Le mode narratif :

- **La distance :**

L'écriture d'un texte implique des choix techniques qui engendrent un résultat particulier, quant à la représentation verbale de l'histoire. C'est ainsi que le récit met en œuvre entre autres, des effets de distance afin de créer un mode narratif précis qui gère la régulation de l'information narrative fournie au lecteur.<sup>74</sup>

Gérard Genette estime que les événements d'un récit, peuvent être gérés par un mode narratif, à vrai dire il s'agit de la distance entre le narrateur et l'histoire racontée (soit il est proche d'elle ou bien il prend une distance vis-à-vis d'elle).

La distance, toujours d'après Genette, se compose principalement de quatre types de discours qui présentent les paroles des personnages du récit : le discours narrativisé, le discours direct, le discours transposé style indirect libre et le discours transposé style indirect.

Dans notre corpus *Pierre Sang Papier ou Cendre* on ne trouve aucune trace du discours narrativisé qui se définit par l'intégration des paroles des personnages dans la narration (ces paroles font partie de l'histoire racontée), la même chose pour le discours transposé style indirect libre, où l'auteur indique les paroles des personnages sans l'utilisation d'une conjonction de subordination. Par contre le discours direct, où il est question d'intégration des paroles des personnages du récit d'une façon direct (elles sont signalées par une ponctuation), ainsi que le discours transposé style indirect, qui est l'interprétation des paroles et des pensées par le narrateur, sont bien présents. Prenons comme illustration les passages suivants :

Pour l'illustration du discours direct :

---

<sup>74</sup> <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

« Et pour conclure, ils hochent douloureusement la tête en répétant dans un murmure résigné : « Nous n’y pouvons rien, Si Laloï ! » ». <sup>75</sup>

« Ceux qui clament, à la suite de l’un de leurs plus ardents défenseurs, l’écrivain algérien Louis Bertrand « Nous sommes les légitimes propriétaires du pays. ». <sup>76</sup>

Notamment pour l’illustration du discours transposé, style indirect :

« ...madame Lafrance, remise de ses émois, reprend des couleurs et se redresse, apaisée. Qui a osé ? Qui a eu l’audace de mettre en péril la puissance de madame Lafrance ? Qui peut penser un seul instant pouvoir la mettre en déroute ». <sup>77</sup>

A travers ces exemples, on peut dire que le narrateur est peu ou bien très peu distant de son histoire.

- **Les fonctions du narrateur :**

Dans le récit les fonctions du narrateur sont nombreuses, Genette distingue entre cinq types.

La fonction narrative, il s’agit d’une fonction essentielle dans le récit car le narrateur assume sa fonction et son rôle de raconter l’histoire, cette fonction est présente dans notre corpus puisque l’auteur assume sa responsabilité de raconter l’histoire, aussi il décrit tout aux lecteurs « La fin du jour, douce et rose, s’égrène dans le tintement mélodieux des cloches ; c’est à peine si, de loin en loin, on entend, de plus en plus discret, de plus en plus étouffé, l’appel à la prière du muezzin. ». <sup>78</sup>

La fonction testimoniale qui désigne un narrateur qui atteste la vérité de son histoire, sa certitude vis-à-vis les événements, les sources de ses informations ...etc., se présente aussi dans le roman car l’auteur raconte a fait réel et véridique, prenons comme illustration ce petit passage qui indique que la France a voulu prendre l’Algérie à tout

---

<sup>75</sup> BEY Maïssa, *Pierre Sang Papier ou cendre*, op.cit., p77

<sup>76</sup> BEY Maïssa, *Pierre Sang Papier ou Cendre*, op.cit., p137

<sup>77</sup> Ibid., p24-25

<sup>78</sup> Ibid., p 60

prix « Et elle l'a conquise. Par le fer et par le feu. Au prix de mille sacrifices, au prix de mille mêlées sanglantes. »<sup>79</sup>.

La fonction de la régie où le narrateur intervient au sein de son histoire, il commente l'organisation de son texte. La fonction de communication dans laquelle le narrateur s'adresse directement au narrataire afin de maintenir un contact avec lui. Enfin la fonction idéologique où le narrateur transmet un savoir général ou une approche didactique.

Ces trois dernières fonctions ne marquent pas leur présence dans *Pierre Sang Papier ou Cendre*.

## 7.2 L'instance narrative :

- **La perspective narrative :**

La perspective narrative désigne la focalisation présente dans le texte. Gérard Genette indique qu'il existe trois types de focalisations.

La focalisation interne où le narrateur fait part de l'histoire, il se cache derrière un personnage, généralement principal, a fin de raconter les événements du récit (cette focalisation se présente surtout dans les romans autobiographiques). La focalisation externe dans laquelle le narrateur raconte l'histoire du récit d'une façon externe, à vrai dire, il sait moins que ses personnages. Enfin la focalisation zero où le narrateur est omniscient, il domine son récit, il connaît tout, les pensées, les actions, les sentiments des personnages, les événements, il connaît même la fin de l'histoire, c'est le traditionnel « narrateur Dieu ».

Dans *Pierre Sang Papier ou Cendre* de Maïssa Bey, la focalisation est zéro, car le narrateur est omniprésent dans l'intrigue du début jusqu'à la fin, il domine son récit, il sait les sentiments et les pensées des deux personnages, il connaît aussi la fin de

---

<sup>79</sup> BEY Maïssa, *Pierre Sang Papier ou Cendre*, op.cit., p60

l'histoire, prenons comme exemple ces passages « Cerné par la meute, l'enfant n'a même pas plus la force d'avoir peur. »<sup>80</sup>,

« Il avait du mal à contenir son allégresse. Il a tout raconté à son ami. Il lui a expliqué que tout avait changé. En quelque jours »<sup>81</sup>, « Madame Lafrance est divisée. Madame Lafrance est fébrile. »<sup>82</sup>

- **La voix narrative :**

Dans la plupart des cas le narrateur est une personne inexistante, créée par l'auteur dans but de raconter les événements d'un récit, sa fonction donc est d'assurer le déroulement de l'histoire. Genette a signalé l'existence de trois types de narrateurs :

D'abord le narrateur homodiégétique est le type de narrateur qui fait partie l'histoire du roman, c'est-à-dire il se présente comme étant un personnage de l'intrigue. Ensuite le narrateur hétérodiégétique, extérieur à l'histoire du roman, il raconte les événements qui se déroulent dans le récit sans marquer sa propre présence (un narrateur absent de l'histoire qu'il raconte). Enfin le narrateur autodiégétique qui prend la forme d'un personnage principal (dans ce cas le narrateur devient le héros du récit) et qui raconte sa propre expérience dans un roman littéraire.

L'histoire de notre corpus s'articule autour d'un narrateur hétérodiégétique, invisible, qui raconte une période historique de l'Algérie sans aucune intervention « Ce sont des dizaines, des centaines de bateaux, mâts et cordages dressés contre le ciel, pavillons hissés haut. Là, tout près, à portée de canon. Une sourde menace semble planer sur les lieux »<sup>83</sup>.

- **Le temps de narration :**

Selon Genette, il existe quatre types de narration : la narration ultérieure où le narrateur raconte des événements arrivés dans un passé plus au moins éloigné, la narration antérieure qui désigne que le narrateur raconte ce qui va se passer dans le futur, la narration simultanée dans laquelle le narrateur raconte l'histoire au moment où

---

<sup>80</sup> BEY Maïssa, *Pierre Sang Papier ou Cendre*, op.cit., p27

<sup>81</sup> Ibid., p116

<sup>82</sup> Ibid., p137

<sup>83</sup> Ibid. p10

elle se passe, et la narration intercalée où le narrateur associe la narration ultérieure à la narration simultanée (il raconte et précise les détails de son histoire).

Le temps de narration de notre corpus est ultérieur car le narrateur du récit raconte un événement mémorisé dans le passé du peuple algérien, comme indique ce passage dans lequel l'auteur raconte l'arrivée des français en Algérie « En ce matin du quatorze juin mil huit cent trente, la flotte française, partie de Toulon le vingt-cinq mai, aborde une terre inconnue ». <sup>84</sup>

### 7.3 Le temps du récit :

- **La vitesse narrative :**

Dans la majorité des roman, la narration se caractérise par son rythme instable, on peut trouver dans certains cas un rythme accéléré comme dans d'autres cas un ralentissement ou un passage en silence de certains événements. La vitesse narrative est l'étude du rythme de la narration dans un récit, et pour se faire Genette distingue entre quatre techniques : l'ellipse, le sommaire, la scène et la pause.

Dans notre corpus, le temps de l'histoire est bien précisé, il s'agit d'une période de plus d'un siècle de colonisation, avec des dates précises de temps à autre, mais par contre le rythme du roman est instable et les quatre procédés rythmiques dont Genette parle sont présents.

Par exemple dans le cas de l'ellipse, qui indique qu'une « partie de l'histoire événementielle est complètement gardée sous silence dans le récit » <sup>85</sup>, Maïssa Bey n'a pas parlé de nombreux événements de l'histoire colonial en Algérie, prenons par exemple la guerre de la libération qui ne marque aucune présence dans ce récit, notamment dans le cas du sommaire, qui désigne qu'une « partie de l'histoire événementielle est résumée dans le récit » <sup>86</sup>, on trouve pas mal de grands événements de cette période historique que l'auteur a cités en un petit chapitre ou encore en quelques phrases, comme le cas des massacres du 8 mai 1945 racontés en un seul petit chapitre.

---

<sup>84</sup> BEY Maïssa, *Pierre Sang Papier ou Cendre.*, op.cit., p17

<sup>85</sup> <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

<sup>86</sup> Ibid.

La pause quant à elle, signifie que « l’histoire évènementielle s’interrompt pour laisser la place au seul discours narratorial »<sup>87</sup>, à vrai dire le narrateur interrompt l’histoire pour laisser la place à une pause, se présente à travers les faits qui ne font pas partis de l’histoire coloniale comme par exemple la scène théâtrale racontée dans le 4eme chapitre, et enfin le procédé de la scène qui désigne que « le temps du récit correspond au temps de l’histoire »<sup>88</sup>, est présent à travers les dialogues annoncés dans le récit, « A ses côtés, un interprète traduit ses paroles : « Vous êtes ici dans une zone sécurisée. Nous allons attribuer à chaque famille une baraque... ».<sup>89</sup>

- **L’ordre :**

L’ordre est le rapport entre la succession des évènements dans l’histoire et leur disposition dans le récit (le narrateur a la liberté de raconter l’histoire dans l’ordre chronologique ou dans le désordre). Genette désigne ce désordre chronologique par le terme anachronie. Il existe deux types d’anachronie : l’analepse et la prolepse.

L’analepse où le narrateur raconte un évènement survenu avant le moment présent de l’histoire principale est présente dans notre corpus, car au début du roman le narrateur commence par la description de la ville d’Alger et le mode de vie de ses habitants avant de commencer son histoire «Puis, accroupie au soleil, la main tendue comme d’habitude, ils solliciterons les visiteuses, des femmes venues parfois de très loin, qui pénétreront dans le lieu saint pour y accomplir des rituels séculaires.»<sup>90</sup>, par contre la prolepse dans laquelle « l’auteur anticipe des évènements qui se produiront après la fin de l’histoire »<sup>91</sup> ne marque aucune présence.

- **La fréquence évènementielle :**

La fréquence évènementielle désigne le nombre de fois que les évènements du récit sont racontés. Elle se compose de trois catégories : le mode singulatif, le mode répétitif et le mode itératif.

---

<sup>87</sup> <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

<sup>88</sup> <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

<sup>89</sup> BEY Maissa, *Pierre Sang Papier ou Cendre*, op.cit., p122-123

<sup>90</sup> Ibid., p13

<sup>91</sup> <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

Le mode singulatif qui indique qu'un évènement est raconté une seule fois est présent dans le roman, puisque le narrateur raconte une suite d'évènement pendant la période coloniale en Algérie sans répétition, mais le mode répétitif qui signifie que l'auteur raconte un évènement plus qu'une fois, ou encore le mode intégratif qui désigne la narration d'un évènement qui ne s'est passé qu'une fois, ne se présentent pas dans le récit.

#### **7.4 Les niveaux narratifs :**

- **Le récit emboîté et la métalepse :**

Le récit emboîté désigne la présence d'un récit dans un récit, c'est-à-dire que le narrateur ou bien le personnage principal peut prendre la parole et raconter à son tour une histoire dans la même histoire.

La métalepse est un procédé narratif qui consiste en la transgression de la frontière entre deux niveaux narratifs en principe étanches, pour brouiller délibérément la frontière entre la réalité et la fiction.<sup>92</sup>

Notre corpus ne contient pas des récits emboîtés, car le narrateur assume sa responsabilité de raconter uniquement l'histoire coloniale en Algérie, la même chose pour la métalepse ne marque aucune présence dans le roman *Pierre Sang Papier ou Cendre*.

---

<sup>92</sup> <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>



# **Conclusion générale**

La littérature algérienne de la langue française se caractérise par sa diversité soit au niveau du genre ou encore au niveau de la forme.

Le roman *Pierre Sang Papier ou Cendre* est l'un des textes les plus importants de l'écrivaine algérienne Maïssa Bey. En s'appuyant sur des faits véridiques, l'auteur dans ce récit met l'accent sur un fait social et historique marquant dans l'histoire moderne de l'Algérie et enraciné dans la mémoire du peuple algérien. *Pierre Sang Papier ou Cendre* revisite donc la mémoire des algériens en abordant cette longue période de l'histoire coloniale de leur pays, depuis l'arrivée des soldats français sur les rivages d'Alger jusqu'à leur départ. L'auteur s'est servi d'une écriture poétique et savante pour faire revivre un passé plus au moins lointain à ses lecteurs.

Dans notre travail de recherche intitulé « Identité générique et historicité dans *Pierre Sang Papier ou Cendre* de Maïssa Bey », nous avons élaboré une étude générique sur le texte, c'est-à-dire une analyse du genre, pour montrer qu'il appartient à la catégorie du roman historique. Ce corpus répond donc aux caractéristiques de ce genre où l'auteur de ce texte mêle entre la réalité et la fiction, car il raconte un fait réel en imposant l'élément de la fiction à l'histoire, l'espace et le temps de l'histoire sont aussi bien déterminés, les événements sont racontés dans un ordre chronologique et même les événements évoqués sont bien détaillés. À travers ce texte Maïssa Bey revendique le droit à la liberté, ce qui explique l'utilisation d'un titre emprunté du poème *Liberté* rédigé par le poète français Paul Eluard, mais aussi d'un extrait de l'hymne national français *la marseillaise* et d'un autre de la pièce théâtrale *Ruy Blas* de Victor Hugo au début du roman.

Dans ce texte, l'auteur a abordé un sujet sensible, une période historique de l'Algérie, la colonisation est donc un fait historique et social que Maïssa Bey a traité dans son roman. À ce sujet nous avons aussi analysé le récit dans son cadre social pour voir comment l'auteur a essayé de mettre en lumière cette période historique de son pays. Ce roman donc reflète une réalité sociale vécue douloureusement par le peuple algérien pendant une longue période. L'auteur a donc donné son propre point de vue sur la colonisation française en créant deux personnages fictifs, d'un côté un héros problématique qui est le petit enfant membre de la communauté algérienne, symbole d'innocence mais avec un fort caractère, de l'autre Madame LaFrance, un personnage antagoniste qui personnifie la France coloniale. Afin de pouvoir montrer que la

colonisation n'est jamais une bonne chose Maïssa Bey opte, dans ce récit, pour un narrateur hétérodiégénique et extérieur, très peu distant de son histoire qui assume sa responsabilité de raconter des événements essentiels dans l'histoire algérienne en utilisant des figures de style, un rythme de narration instable et un temps narratif ultérieur.

L'histoire du roman se déroule donc dans un cadre spatio-temporel réel et précis, autour de ces deux personnages fictifs et paradoxaux à travers lesquelles Maïssa Bey nous a montré deux idéologies différentes, madame LaFrance qui représente la force et le petit enfant symbole de la mémoire de son peuple dont il est la sentinelle, signalons aussi qu'un autre personnage marque une brève apparition, Si Laloï l'un des hommes loyaux de la France. Ces trois personnages tissent donc l'intrigue de ce corpus et donnent une image bien spécifique sur les deux pays.

Ce texte est écrit dans le but d'apporter un contre discours en réponse au discours prononcé par l'ex président français Nicolas Sarkozy, dans lequel il a déclaré que le colonialisme à rapporter des bonnes choses pour les peuples colonisés. Nous avons vu que le sujet fait toujours débat dans la mesure où les relations entre colonisateur / colonisé sont très troublantes voire pathologiques et s'inscrivent comme répondant aux symptômes des syndromes de Stockholm et Lima.

D'ailleurs à ce sujet, fait très troublant, à une question qui lui a été posée par un journaliste sur ce qu'elle pensait de ce débat, Maïssa Bey dira que malgré le fait que son père ait été tué devant ses yeux, elle n'arrivait pas à trancher parce que c'est la France et sa colonisation qui ont fait d'elle ce qu'elle est aujourd'hui.

Nous avons pu conclure que Maïssa Bey réussit un coup de force en démontrant habilement la supériorité du discours littéraire sur le politique, en ayant recours aux mêmes armes chers aux discours politiques et qui sont les trois piliers de la rhétorique d'Aristote, ethos pathos et logos, et enfin donner un coup de grâce en ajoutant certaines stratégies de la dialectique pour témoigner de la vérité.

Enfin, *Pierre Sang Papier ou Cendre* atteint son but et donne envie de réfléchir au passé de notre pays, à notre propre Histoire que nous ignorons, à penser à nos grands-

parents qui ont vécu la terreur pendant plus d'un siècle, et enfin à nous interroger sur l'adage qui dit que l'Histoire se répète toujours.

# **Liste des Références bibliographiques**

### **Corpus d'analyse :**

- Maissa Bey, *Pierre Sang Papier ou Cendre*, Barzakh, Alger, Avril, 2009

### **Dictionnaires :**

- Le Petit Larousse, paris, 1998
- Le Petit Larousse, Grande format, Paris, 2005
- Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, Aron Edition Quadrige, dicos poche. PUF

### **Ouvrages théoriques :**

- Gérard Genette, *seuils*, Edition seuil, Paris, 1987
- Jean Pierre Goldenstein, *entrée en littérature*, Edition paris hachette, Paris, 1990
- Roland Barthes, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, communication, 1966
- Philippe Hamon, *Pour un statut sémiotique des personnages*, revue littérature, Paris, 1972
- Gérard Genette, *Figure III*, Edition seuil, Paris, 1972
- Pierre Macherey, *Pour une théorie de la production littéraire*, Edition Maspero, Paris, 1966
- George Lukacs, *La théorie du roman*, Edition Gallimard, Paris, 1989
- Lucien Goldmann, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Edition Gallimard, 1964
- Yves Tadié, *Le récit, le point*, paris, 1978
- Claude Duchet, *Sociocritique : positions et perspectives*, 1979

### **Mémoires de master :**

- MBOHWA Eben, « Personnage et espace dans *l'attentat* de Yasmina Khadra », mémoire de MASTER, université Abderrahmane Mira, Bejaïa, 2015-2016
- BELBAHRIA Boutheina, « l'étude du paratexte dans *Le dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo », mémoire de MASTER, université Mohamed Khidar, Biskra, 2014-2015
- RAHMOUNE Sonia, « Histoire et fiction dans *Hôtel-Saint-Georgese* de Rachid Boudjedra », mémoire de MASTER, université Abderrahmane Mira, Bejaïa, 2016-2017

## Articles est revues :

- Claude Duchet, « Introduction : socio-criticism », *Sub-Stance*, n° 15, Madison, 1976
- Ruth Amossy, « Entretien avec Claude Duchet », dans *Littérature*, n° 140, 2005
- M. Weyembergh, Max Weber et G. Lukacs, in *Revue internationale de Philosophie*, 27ème année, 106, 1973, fasc. 4, pp. 474-500, p. 482.

## Sitographie :

- [https://histoirecoloniale.net/Nicolas-Sarkozy-et-la.html?fbclid=IwAR2wKbmTLfW-kguwNH6i5cEt02khkjON0gVfPjCSEdpehssI\\_ACHTM4163E](https://histoirecoloniale.net/Nicolas-Sarkozy-et-la.html?fbclid=IwAR2wKbmTLfW-kguwNH6i5cEt02khkjON0gVfPjCSEdpehssI_ACHTM4163E)
- [https://www.lemonde.fr/societe/article/2005/12/07/a-l-origine-de-la-polemique-le-role-positif-de-la-colonisation\\_718356\\_3224.html?fbclid=IwAR0MPI\\_jo1gmzDyaHIyLRAhXS3iaGfiCU1LL7QsLlnesbbaC-66i7jXBibA](https://www.lemonde.fr/societe/article/2005/12/07/a-l-origine-de-la-polemique-le-role-positif-de-la-colonisation_718356_3224.html?fbclid=IwAR0MPI_jo1gmzDyaHIyLRAhXS3iaGfiCU1LL7QsLlnesbbaC-66i7jXBibA)
- <https://www.france24.com/fr/20170216-macron-colonisation-election-polemique-fillon-sarkozy-chirac-dakar-afrique-algerie?>
- <http://www.arabesques-editions.com/fr/>
- <https://www.site-magister.com/grouptxt4.htm>
- <https://fr.m.wikipedia.org>
- <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>
- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/>
- [http://oic.uqam.ca/fr/system/files/garde/57350/documents/la\\_sociocritique\\_definition\\_histoire\\_concepts\\_voies\\_davenir.pdf](http://oic.uqam.ca/fr/system/files/garde/57350/documents/la_sociocritique_definition_histoire_concepts_voies_davenir.pdf)
- [https://www.fabula.org/actualites/le-heros-problematique-et-la-quete-du-sens\\_55899.php](https://www.fabula.org/actualites/le-heros-problematique-et-la-quete-du-sens_55899.php)
- [https://www.memoireonline.com/12/09/2955/m\\_De-ta-tradition--la-modernite-etude-du-manicheisme-discursif-dans-noces-sacrees-de-Seydou-Bad6.html](https://www.memoireonline.com/12/09/2955/m_De-ta-tradition--la-modernite-etude-du-manicheisme-discursif-dans-noces-sacrees-de-Seydou-Bad6.html)
- [https://www.persee.fr/doc/AsPDF/homso\\_0018\\_4306\\_1977\\_num\\_43\\_1\\_1898.pdf](https://www.persee.fr/doc/AsPDF/homso_0018_4306_1977_num_43_1_1898.pdf)  
<http://www.lisapoyakama.org/la-colonisation-a-t-elle-eu-des-roles-positifs/?fbclid=IwAR3HfKCZLOE157AZV8H2fcOPD9vmrsUy7HeKDUDSe3FIVqoH2TGAYbbgO9M>

- <http://www.lisapoyakama.org/la-colonisation-a-t-elle-eu-des-roles-positifs/?fbclid=IwAR3HfKCZLOE157AZV8H2fcOPD9vmrsUy7HeKDUDSe3FIvqoH2TGAYbbgO9M>.



# Résumés

## Résumé :

Le thème de notre recherche s'intitule : Identité générique et historicité dans *Pierre Sang Papier ou Cendre* de Maïssa Bey. Le thème de ce travail d'analyse propose donc d'élaborer une étude sur le genre. Afin de monter l'image que l'auteur a donné sur la colonisation nous avons combiné une analyse narrative basée sur la théorie de Gérard Genette, une étude des personnages selon la théorie proposée par Philippe Hamon, une étude sociocritique, ainsi qu'une étude paratextuelle.

A partir de ces analyses on constate que *Pierre Sang Papier ou Cendre* fait partie de la catégorie des romans historiques car il répond aux caractéristiques de ce genre, l'histoire donc reflète une réalité social et historique à travers deux personnages fictifs, l'un de ces personnages (le petit enfant) est un héros problématique.

Mots clés : Genre, Discours, Colonialisme.

## **Abstract:**

The theme of our research is entitled: Generic Identity and Historicity in *Stone Blood Paper or Ash* of Maissa Bey. The theme of this work of analysis therefore proposes to elaborate a study on the kind. In order to mount the image that the author gave on the colonization we have combined a narrative analysis based on the theory of Gerard Genette, a study of the characters according to the theory proposed by Philippe Hamon, sociocritical study and a paratextual study.

From these analyzes it can be seen that *Stone Blood Paper or Ash* belongs to the category of historical novels because it responds to the characteristics of this genre, so the story reflects a social and historical reality through two fictional characters, one of these characters (the little child) is a problematic hero.

Key words: Gender, Speech, Colonialism.

## ملخص :

العمل المقدم هو بحث عن : الهوية النوعية والتاريخية في رواية حجر دمورق / أرماد للكاتبة ميساء باي. لذلك يقوم هذا العمل على تحليل نوع النص السالف الذكر بالتركيز على السياق الاجتماعي الذي كتب فيه، من أجل إبراز الصورة التي قدمها المؤلف عن الاستعمار قمنا بالعمل على دمج التحليل السردي استناداً إلى نظرية جيرارد جينيت ، ودراسة الشخصيات وفقاً للنظرية التي اقترحها فيليب هامون بالإضافة إلى دراسة نظريات نصية.

في المجمل نستطيع القول ان الرواية تنتمي إلى صنف الروايات التاريخية، لذلك كان عملنا مبنياً على استخراج عناصرها التاريخية التي تجسدت عن طريق شخصيات خيالية صنعتها المؤلفة، وكان أهم تلك الشخصيات بطل إشكالي (الفتى الصغير)

الكلمات المفتاحية: النوع ، الكلام ، الاستعمار.